

DISCOVER IT AT
Dolby Cinema

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 17 octobre 2022

POWER BORN FROM RAGE

**BLACK
ADAM**

ONLY IN THEATERS
OCTOBER 21

EDITO : FASCISME INFANTILE ?

2

Dans un interview du vendredi 7 octobre 2022 au journal anglais de Guardian à l'occasion de l'édition d'un recueil de nouvelles, Alan Moore, autrefois scénariste de romans graphiques et de bandes dessinées révérees pour leur niveau d'écriture et le sérieux de leurs thèmes, a une fois de plus exprimé son mépris pour les films et séries de super-héros (Marvel et DC) récents, n'épargnant que le premier **Batman** de Tim Burton. **Dark Horizons** cite la portion de l'interview se rapportant spécifiquement à ces critiques, Alan Moore semblant ajouter pour faire bon poids que l'infantilisation du public par les films de super-héros augurerait d'une montée du fascisme en Occident.

Seulement l'Occident est déjà actuellement tout à fait fascisme dans les faits politiques, le discours propagandaire de ses médias et nombreux films ou séries, la censure, les listes noires, campagnes de lynchages en ligne woke et fausse science, sans oublier les invasions illégales passées, récentes et présentes, les crimes de guerres, crimes contre l'Humanité et génocides y compris dirigés aussi bien contre la propre population de l'Occident que contre le reste de la planète. Les propos rapportés et extraits de Alan Moore ont donc un gros problème d'argumentation si on les replacent dans le contexte de l'actualité du 21^{ème} siècle ou même du 20^{ème} siècle et précédents, puisque les ambitions des élites de quelque pays ou empire que ce soit n'ont guère changé, et pas davantage leurs méthodes. Donnons la parole à Alan Moore ou en tout cas ce qui a été rapporté par **The Guardian** et **Dark Horizons**. Je souligne.

<https://www.theguardian.com/books/2022/oct/07/watchmen-author-alan-moore-im-definitely-done-with-comics>

<https://www.darkhorizons.com/alan-moore-on-infantile-superhero-movies/>

Hundreds of thousands of adults [are] lining up to see characters and situations that had been created to entertain the 12-year-old boys – and it was always boys – of 50 years ago. I didn't really think that superheroes were adult fare. *Des centaines de milliers d'adultes font la queue pour voir des personnages et des situations qui ont été créés pour divertir les garçons de 12 ans - et c'était toujours des garçons - d'il y a*

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 17 octobre 2022

50 ans. Je ne pensais pas vraiment que les super-héros étaient un divertissement pour adultes.

3 D'abord, rappelons qu'un des premiers superhéros de l'Humanité est Gilgamesh, et quantité suivirent, dont les exploits certes, impressionnaient les enfants à chaque époque, mais surtout divertissaient et inspiraient les adultes. Ensuite, les films de super-héros récents ne sont pas des adaptations fidèles des bandes dessinées qui plaisaient aux garçons de 12 ans des années 1950.

Plus je ne vois pas pourquoi les garçons n'auraient pas le droit d'aimer les bandes dessinées de super-héros quand dans le même temps les filles se vantent de mépriser les récits d'action, ou prétendre détester la violence, la Science-fiction, ou les garçons et les hommes. Un garçon qui ne lirait que ce que les filles et les mères ou les femmes qui refusent d'aimer les hommes — n'a aucune chance de grandir en se respectant lui-même, tout simplement parce que les mères manipulent presque toujours vicieusement leurs filles pour en garder le contrôle, et ce sont les premières à les vendre comme des vaches et à les contrôler sexuellement.

De leur côté, les garçons voient en général leur témérité et leur agressivité flattés parce qu'ils sont vus comme de la chair à canon et une force économique plus grande que les femmes, aka leurs muscles sont naturellement plus aptes à soulever des sacs de riz et couper de la canne à sucre, ou des têtes, pour enrichir qui les paiera au lance-pierre et les jettera au caniveau dès qu'ils se seront bousillés la santé physique et mentale, plus ils cherchent à impressionner par leurs muscles, physiques ou intellectuels, donc sont faciles à exploiter.

L'idée de faire croire aux garçons que les seuls hommes qui existent sont soit faibles, soient méprisables et dangereux est seulement la propagande payée en bel et bon argent par des dictatures et des sectes religieuses qui n'ont jamais caché leur volonté d'invasion génocidaire, vous n'avez qu'à suivre la piste du financement de la prétendue justice sociale et des wokes — actionnaires, fondations etc.

Le pouvoir absolu corrompt absolument, aussi bien les femmes que les hommes, donc si vous voulez rester libre, respectez-vous vous-mêmes, n'accordez aucun monopole de sexe, de couleur, de religion, de à qui vous éduque et vous instruit, en particulier à travers les médias.

I think that this was a misunderstanding born of what happened in the 1980s – to which I must put my hand up to a considerable share of the blame, though it was not intentional – when things like Watchmen were first appearing. There were an awful lot of headlines saying ‘Comics Have Grown Up’. *Je pense qu'il s'agit d'un malentendu né de ce qui s'est passé dans les années 1980 - dont je dois reconnaître une part considérable de responsabilité, bien que ce ne soit pas intentionnel - lorsque des ouvrages comme Watchmen ont fait leur apparition. Il y avait énormément de titres disant "Les BD ont grandi".*

Les titres médiatiques tels « les bandes dessinées ont grandi » sont des attrapes-clics, pas des « malentendus ». Les « journalistes » se copient-collent entre eux, fabriquent l'actualité, fabriquent les modes. Ils mentent sur tout pour mieux vendre et servir qui les paye, un vrai journaliste enquête, remet en contexte et tente de ne pas simplifier ou dramatiser, aka tromper et manipuler le lecteur, qui le paye au moins de son temps.

Or la réalité se vérifie très facilement par l'étude de la bande dessinée (au sens large) à travers les âges, et en pratique, Il n'y a qu'à l'époque où des lois de protection de la jeunesse ont été instaurés que l'on a pu croire que la bande dessinée était exclusivement pour les enfants, cela n'a jamais été le cas, qu'il s'agisse de fresques de la Préhistoire ou de mosaïques de l'Antiquité et autres séries de tableaux, d'enluminures, de cases dans la presse réputé inventée par Gutenberg, il y a toujours eu de l'érotisme, de la violence voire de l'obscénité et de l'ultraviolence racontée en image par des adultes, pour des adultes, ou par des mineurs cherchant à visualiser et expérimenter les fantasmes sexuels comme morbides. Lire et regarder à ce sujet le magnifique **L'Art invisible**, de Scott McCloud.

I tend to think that, no, comics hadn't grown up. There were a few titles that were more adult than people were used to. But the majority of comics titles were pretty much the same as they'd ever been. It wasn't comics growing up. I think it was more comics meeting the emotional age of the audience coming the other way. *J'ai tendance à penser que, non, les BD n'ont pas grandi. Il y avait quelques titres qui étaient plus adultes que ce à quoi les gens étaient habitués. Mais la majorité des titres de BD étaient à peu près les mêmes que d'habitude. Les BD n'ont pas grandi. Je pense que c'était plutôt les BD qui répondaient à l'âge émotionnel du public dans l'autre sens.*

Personne à Hollywood ne fait de la Science-fiction des années 1950, personne n'en est capable. Seul le nouveau ***Thunderbirds Are Go*** a brillé trois saisons en dessin animés, n'y avait rien de moins fasciste.

5 L'obsession des magazines de bande-dessinée et autres était et est toujours d'être à la mode, présenter de l'inédit, afin que le lecteur achète du neuf au lieu de relire ce qui a déjà été écrit : chaque génération d'auteur de bande dessinée a essayé d'être lu plus facilement, de recourir davantage au sexe et à l'ultraviolence, de provoquer pour exister — d'autant plus que les auteurs sont toujours moins payés — l'inflation réelle — et doivent fournir toujours plus, plus vite, pour boucler leur mois et bouffer sans se retrouver à la rue.

Même si les créateurs sont peut-être la classe de la population qui lit le plus et fait le plus preuve de curiosité, parce leur métier les y incitent, l'édition non seulement admet mais recherche toujours plus de copier-coller, de copy-fraudeurs, d'écriture et de dessin au kilomètre : plutôt que de « perdre du temps » en recherches et à construire, et enrichir un dessin, un récit, on feuillette les albums et textes des autres et on pille, on pique les titres, on copie les décors, les costumes — et les anachronismes ou erreurs factuelles, encore et encore jusqu'à ne plus vendre que du faux et du déjà vu et revu de l'année dernière, voire du mois dernier.

Plus si un auteur fait un petit ou un gros effort et que cela fonctionne, même à un tout petit tirage, tous les faiseurs se précipitent pour inonder le marché d'imitations et faire disparaître un concurrent redouté des rayons, des moteurs de recherche et de l'actualité, et l'industrie pousse à ces pratiques pour payer le moins possible des auteurs de valeur qui pourraient devenir exigeants, et pouvoir garder la laisse courte, et le besogneux dans la misère, sous prétexte que ce n'est qu'un gros nul qui copie et que l'on peut remplacer d'un claquement de doigt par un petit jeune toujours prêt à se faire exploiter. Bien sûr, tant que la maison d'édition n'a pas été rachetée par une banque ou un fond de pension ou un fabricant d'armes, et que la direction reste décente et lucide, ce ne sera pas le cas, ou pas tout à fait, et le lecteur pourra compter sur un minimum de qualité graphique et littéraire.

I said round about 2011 that I thought that it had serious and worrying implications for the future if millions of adults were queueing up to see 'Batman' movies. Because that kind of infantilization – that urge towards simpler times, simpler realities –

that can very often be a precursor to fascism. *Vers 2011, j'ai dit que je pensais que le fait que des millions d'adultes fassent la queue pour voir les films "Batman" avait des implications sérieuses et inquiétantes pour l'avenir. Parce que ce genre d'infantilisation - cette envie d'une époque plus simple, de réalités plus simples - peut très souvent être un précurseur du fascisme.*

6

En premier lieu, les bandes dessinées de Batman de ces années 1930 à 1960 ont été adaptés pour certains épisodes de la série **Batman**, avec au-delà de la comédie, pour certains épisodes de la première et la seconde de quoi donner à réfléchir aux plus jeunes et moins jeunes, rien de fasciste dans cela, au contraire. Ce n'est tout simplement pas les mêmes élites qui décident du contenu des films, séries, bandes dessinées Batman aujourd'hui, et là encore, une rapide enquête par un journaliste digne de ce nom permettrait de mettre en lumière qui crée quoi, payé par qui, et à cause de qui. Le public, lui, ne peut aller voir que ce qui est à l'affiche en salle, et encore, car la salle peut être fermée, le film interdit de sortir parce que son contenu dérange, ou interdit de produire parce qu'il ne plait pas à qui monopolise les liquidités nécessaires à la production à cette époque.

Par ailleurs la série **Batman**, la série comique ne se gênait pas pour faire passer pour des ânes incompetents les autorités qui réclamaient l'intervention de Batman, au lieu de faire leur boulot décentement, alors que le fascisme politique repose justement sur la confiance absolue en un guide suprême qui décidera de tout, qu'il serait interdit de critiquer et dont les erreurs et crimes seront systématiquement censurés. Alors oui, les Batman récents se prétendant des adaptations « sérieuses » sont tous des apologies fascistes volontaires, reflétant les convictions et surtout l'inféodation de qui les écrits aux pires fortunes planétaires en terme d'orchestration et profits de la guerre ou du trafic d'êtres humains.

En second lieu, tout en dénonçant les camps de concentration et les dictatures, Alan Moore a tout de même célébré les Spartes, qui sont une des pires cités fascistes de l'Histoire, torturant et endoctrinant les enfants, les mettant à mort pour les touristes, une gérontocratie de fait qui s'écroula précisément à cause de son système dictatorial. L'Allemagne nazie et toutes les dictatures de l'Histoire reposent non pas sur l'infantilisation, mais **sur les châtiments corporels et la torture mentale des garçons**, comme les soldats, les CRS et autres « braves » des armées multipliant les crimes de guerre et contre l'Humanité sont d'abord harcelés voire violés pour les déshumaniser : ainsi l'élite au pouvoir peut leur faire commettre n'importe quel crime qui servira leur enrichissement

personnel et leur maintien au pouvoir à tout prix, toujours payé par les citoyens et leurs enfants. Ce sont ces châtiments corporels, qui peuvent aussi se transposer en manipulations et les tortures mentales, qui renvoient au tableau de l'enfance, quand une population les subit traditionnellement dès son plus jeune âge. L'infantilisation sert alors à conditionner l'adulte à accepter comme de droit parental des actes de torture, des sévices, des pratiques sexuelles sadiques, déguisés en justice, et qui ne sont que du dressage par une élite avide de domination d'un peuple soumis. Le dictateur se fait alors habituellement passer pour un père – un pape, un petit père des peuples, le guide suprême etc.

Alice Miller, dans le ***Drame de l'Enfant doué***, tente d'éclairer les parents et témoins de tels actes de barbarie qui ciblent les enfants et s'acharnent sur les plus perceptifs, les plus doués parce celui qui les torture peut très vite se rendre compte que ces enfants-là voient clair dans leur jeu sexuel. L'auteur demande, en cas de doute, d'imaginer le même traitement fait à l'enfant, sur un adulte, perpétré par un autre adulte ou un géant qui aurait droit de vie ou de mort sur sa victime, car beaucoup d'enfants sont persuadés que s'ils n'acceptent pas les sévices, ils mourront, ce qui est souvent vrai. Donc, oui, l'infantilisation des adultes et des adolescents par n'importe quel pouvoir est un signe de dictature, avant-coureur de crimes odieux, mais ce n'est pas le fait d'aimer revisiter son enfance qui fait voter pour des gros fachos qui essaient de se faire passer pour votre père et mère terribles et possessifs jusqu'au viol et au meurtre. Vous avez le droit de décider de votre sort, votre peuple aussi, qui raconte le contraire est un dictateur qui se prend pour un dieu vivant et/ou son élu. Il y a donc un problème de reproduction plus ou moins consciente d'un programme fasciste, peut-être imprimée comme pour chacun dès l'enfance. Plus si vous gagnez de l'argent en dénonçant les nazis siècle après siècle, ce n'est rien d'autre que de la nazi-exploitations, vous n'êtes pas en train de vous battre contre les nazis du présent, vous leur donnez de la lecture avide et une main libre pour se secouer, et pas dans le sens démocratique.

En troisième lieu, l'article du **Guardian** et de **Dark Horizons** sont illustrées de photos du film ***Watchmen***, qui altère le roman graphique pour le rendre parfaitement et totalement pro-fasciste — sans mentionner ce « détail », ce qui est pour le moins curieux quand on illustre les inquiétudes d'un auteur à propos du risque de fascisation des spectateurs par des films.

Ce qui paraîtrait plus logique dans ces propos rapportés, c'est que, comme toutes les personnes qui ont pris de l'âge ou qui ont suffisamment

8

expérimenté la réalité du 20^{ème} et du 21^{ème} siècle, Alan Moore voit monter la dictature des plus riches, et le nivellage par le bas de l'écriture des films et des séries par Disney et compagnie en est le plus révoltant des symptômes pour un auteur talentueux qui bosse pour raconter de bonnes histoires à ses lecteurs. Les films **Batman** touchent Alan Moore de près, mais les **Star Wars** de chez Disney, ou **les Anneaux de pouvoir** auraient dû recevoir les mêmes critiques, sauf que Alan Moore aura eu mieux à faire que de s'y intéresser et de s'en émouvoir.

De plus l'article semble très vague, probablement pour ne pas risquer de froisser quelqu'un qui aurait un peu de pouvoir dans les médias. Alan Moore il semble céder au Trump bashing, ce qui est une mode lancée par des médias serviles propriétés des ennemis politiques et économiques de Trump — un journaliste digne de ce nom et un auteur un peu moins discret et plus curieux aurait vite relevé que les prédécesseurs et successeurs ont multipliés les crimes épouvantables et grossiers quand Trump n'a lancé aucune invasion illégale à ma connaissance. Je crains cependant que sur ce passage, ce soit l'auteur de l'article du Guardian qui ait présenté les propos d'Alan Moore — un anarchiste déclaré — au service de la propagande officielle plutôt que de risquer la censure ou se faire virer. Impossible d'en être certain sans avoir vu les rushes vidéo ou écouté les prises de son d'origine.

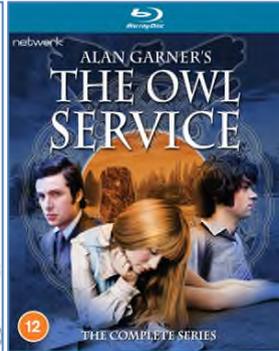
De manière plus intéressante du point de vue du fond de ses récits donc de la Science-fiction et des idées, Moore explique qu'il aimera toujours la bande dessinée, mais trouve l'industrie de la bande dessinée et tout ce qui s'y rattache insupportable. Pour cette raison, il n'écrit plus que de la prose, ce qui incidemment est un retour aux sources car selon le même article, Alan Moore a d'abord lu **Le Club des Cinq** d'Enid Blyton, puis avoir grandi et dévoré Edgar Rice Burroughs, Edgar Allan Poe, Ray Bradbury, HP Lovecraft, Mervyn Peake en particulier **Gormenghast**.

L'article résume la culture classique de Alan Moore au fait d'avoir emprunté à Juvénal le titre des **Watchmen**, sans doute parce que l'auteur de l'article estime que les auteurs latin, grecs, médiévaux et autres Renaissance n'intéressent pas ses lecteurs, mais tout indique dans les récits de Moore qu'il a très certainement fait un peu plus que survoler le domaine, tout comme Alan Moore, né en 1953, a forcément été exposé à quelques séries et films fameuses américaines et anglaises, plus il a été publié dans le magazine de bandes dessinées anglaises culte **2000 AD**.

David Sicé, le 9 octobre 2022.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 17 octobre 2022



9

LUNDI 17 OCTOBRE 2022

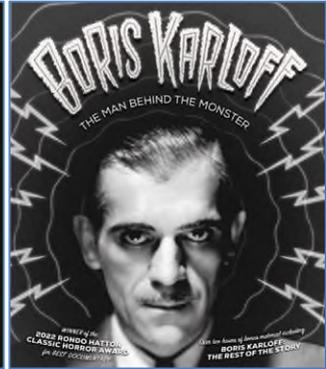
Galaxie France, du 8 au 30 octobre 2022, expo Médiathèque de Metz,
<https://bm.metz.fr/iguana/www.main.cls?url=2022-exposition-galaxie-france>

TÉLÉVISION US

Quantum Leap 2022* S6E05: Salvation or Bust (17/10, NBC US)
Avenue 5 2022* S2E02 (comédie prospective spatiale, 17/10 HBO US)

BLU-RAY UK+IT

The Deer King 2022 (animé, fantasy, blu-ray, collector, 17/10, it/ja, PLION IT)
Ex Machina 2015* (robot, 17/10, 4K+br, UNIVERSAL UK)
The One 2001** (mondes parallèles, 17/10, br, 88 FILMS UK)
Deathsport 1978* (postapocalyptique, 17/10, br, 88 FILMS UK)
A Boy And His Dog 1975*** (postapocalyptique, 17/10, br, 101 FILMS UK)
The Amusement Park 1975 (horreur, 17/10, blu-ray, ACORN MEDIA UK)
Karloff Maniacal Mayhem 1936*** (*The Invisible Ray, Black Friday, The Strange Door*, 2 blu-rays, 17/10/2022, EUREKA ENTERTAINMENT UK)
Vampyr 1932* (horreur, 17/10, blu-ray, Masters of Cinema, EUREKA UK)
Batman... Battle Of The Super Sons 2022 (animé, 17/10, fr incl., WARNER UK)
The Flash: Armageddon 2021* (série superwoke, 17/10, WARNER UK)
The Flash 2021 S8* (série superwoke, 17/10, 4 blu-rays, WARNER UK)
The Owl Service 1969 (série fantastique, 17/10, blu-ray, NETWORK DVD UK)



MARDI 18 OCTOBRE 2022

TELEVISION US+INT

The Winchesters 2022 S01E02 : Teach Your Children Well (horr, 18/10, CW US)
La Brea 2022 S02EE4 : The Fog** (monde perdu, 18/10/2022, NBC US)

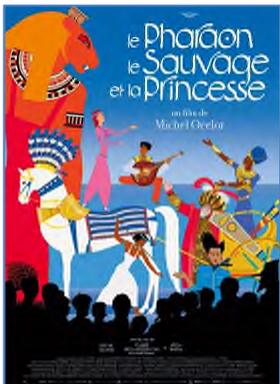
BLU-RAY FR

Incroyable mais vrai 2022 (fantastique, br, 18/10/2022, DIAPHANA FR)
Rashômon 1950**** (fantôme, blu-ray , 18/10, POTEMKINE FR)

BLU-RAY US

Batman... Battle Of The Super Sons 2022 (animé, 18/10, fr incl., WARNER US)
The Deer King 2022 (animé, 18/10, br+DVD, SHOUT FACTORY US)
Three Wishes for Cinderella 2021
No Escape 1994** (prospective, 18/10, br, UNEARTHED FILMS US)
The Purple Rose Of Cairo 1985****
Return Of The Living Dead 1985 (zombie, br+4K, 18/10, collector, SHOUT US)
E.T. 1982**(contact extraterrestre, 18/10, br+4K 40ème anni, UNIVERSAL US)
Eyes Of Laura Mars 1978** (slasher fantastique, 18/10, br, KINO LORBER US)
Station Eleven 2021** (série woke, postapo, 18/10, 3br, PARAMOUNT US)
Charmed 2018* S1-4 (fantasy woke, 18/10, 16br, PARAMOUNT US)
Legends Of Tomorrow 2016 S1-7** (série, temps, 19br, 18/10, WARNER US)
The Flash: Armageddon 2021* (série superwoke, 18/10, WARNER US)
The Flash 2021 S8* (série superwoke, 18/10, 4 blu-rays, WARNER US)
Boris Karloff, The Man Behind... 2021, (doc, 18/10, br, VOLTAGE US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 17 octobre 2022



11

MERCREDI 19 OCTOBRE 2022

CINE FR

Black Adam 2022 (super DC Fantasy, 21/10, Ciné US+ES)

Le pharaon, le sauvage et la princesse 2022 (contes animés, 19/10, ciné FR)

TELEVISION US+INT

Reginald The Vampire 2022 S1E03: Hypnos (vampcom, 19/10/2022, SYFY US)

Andor 2022* S01E07 (Star Wars woke, 19/10/2022, DISNEY MOINS INT/FR)

Chucky 2022 S02E03: Hail, Mary! (horreur com, 19/10/2022, SYFY US)

Kung Fu 2022* S03E03: The Compass (reboot woke, 19/10/2022, CW US)

Star Girl 2022* S03E07: Infinity Inc. Part One (superwoke, 19/10, CW US)

The Handmaid Tales 2022* S5E07 (toxique), 19/10/2022, HULU US)

American Horror Story 2022* S11E01+2: Something's Coming (19/10, FX US)

BLU-RAY FR

Jurassic World Dominion 2022** (Le monde d'après, monstre, 19/10, br+4k, versions courte et longue, UNIVERSAL FR)

Firestarter 2022* (psi, 1br, 19/10, UNIVERSAL FR)

E.T. 1982**(contact extraterrestre, 19/10, br+4K 40ème anni, UNIVERSAL FR)

Conan, fils du futur 1978 part 2 (postapo, série animée, 19/10, ANIME LDT)



BANDE DESSINEE FR

Prima Spatia 2022 T1: L'héritière (Filippi / Camboni, VENTS D'OUEST FR)

Ultramega 2022 T1 (apocalypse, 19/10/2022, James Harren , DELCOURT FR)

JEUDI 20 OCTOBRE 2022

CINE IT+DE

Black Adam 2022 (super DC Fantasy, 21/10, Ciné IT+DE)

TELEVISION US / INT

Vampire Academy 2022 S1E08: Darkness** (vamp, 20/10, PEACOCK US)

Ghosts 2022 S02E04: The Tree** (comédie fantôme, 20/10, CBS US)

Star Trek : Lower Decks 2022* S3E09 (woke, 20/10, PARAMOUNT+ US)

Pennyworth 2022* SE3E05: Rhyme 'n' Reason (uchronie, 20/10, HBO US)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 17 octobre 2022

13



VENDREDI 21 OCTOBRE 2022

CINE INT

The School for Good and Evil 2022 (Fantasy, 21/10, NETFLIX INT/ FR)

CINE US+UK+ES+INT

The Peripheral 2022 (cyberpunk, 21/10/2022, AMAZON PRIME INT/FR)

Black Adam 2022 (super DC Fantasy, 21/10, Ciné US+ES)

Slayers / With Teeth 2022 (vampire, 21/10, Ciné US)

Vesper Chronicles 2022* (postapocalyptique, 21/10, Ciné Uk)

BLU-RAY FR

Men 2022* (horreur woke, 21/10, br, METROPOLITAN FR)

Le Pacte des Loups 2001*** (fantasy, 21/10, br+4k+2dvd, METRO... FR)

Mortuary 1983 (horreur, *cérémonie mortelle*, br+dvd, 21/10, RIMINI FR)

Lightyear 2022* (animé woke, 21/10, br, DISNEY FR)

SAMEDI 22 OCTOBRE 2022 & DIMANCHE 23 OCTOBRE 2022

Let The Right One In 2022* S01E03: Broken Glass (23/10, SHOWTIME US)

Interview With The Vampire* 2022 S01E05 (vampire woke, 23/10, AMC+ US)

House Of The Dragon 2022* S01E10: The Black Queen (woke, 23/10/2022, HBO MAX US) **Fin de saison, renouvelé pour une seconde saison.**

The Walking Dead 2021* S11E20: What's Been Lost (23/10/2022 AMC US)



L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en octobre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 17 octobre 2022

15

LA MALEDICTION DE BRIDGE HOLLOW, LE FILM DE 2022



The Curse Of Bridge Hollow 2022

Une jolie fête gâchée par un soupçon de racisme woke**

Woke toxique raciste. Traduction du titre : La malédiction du Creux du Pont. Sorti à l'international pour le 14 octobre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Jeff Wadlow sur un scénario de Todd Berger, Robert Rugan et John R. Morey ; avec

Priah Ferguson, Kelly Rowland, Lauren Lapkus, Marlon Wayans, Nia Vardalos, Rob Riggle. **Pour adultes et adolescents.**

« Je n'ai pas dit que tu étais stupide... juste ignorante. »

*(comédie fantastique woke) The Curse of Bridge Hollow
Une voiture roule sur une route qui traverse une famille automnale. A son bord, une petite famille : la jeune fille à l'arrière, la mère en passagère, le père en conducteur.*

Comme les parents chantent joyeusement avec la radio Hit The Road Jack (And don't you come back no more... traduction : Fiche le camp, Jack et ne reviens plus jamais...), la jeune fille soupire et fait défiler les messages de son compte instagram parmi lesquelles celui de deux

blondes et une brune costumées possiblement pour Halloween, qui lui assurent que Syd (la jeune fille) leur manque déjà... La photo a déjà 316 « likes » (« j'aime ») et 54 commentaires. Nous en déduisons que les seuls amis de Syd sont dû genre à dire en public que vous lui manquez, surtout pour collecter des clics.

Son père interpelle Syd pour l'inviter à chanter en chœur avec sa mère et lui-même, mais Syd rétorque : chanter en famille ne lui remontera pas le moral à propos de ce déménagement. Son père lui répond qu'il sait que Brooklyn manquera à sa fille, mais ce qui ne lui manquera pas à elle, c'est l'odeur du sulfure d'hydrogène chaque matin. Parce que Bridge Hollow (le creux du pont) sent comme... les pommes et une pincée de privilège blanc.

Cette dernière remarque m'oblige à préciser que cette petite famille est noire, et à signaler ce film réalisé et scénarisé exclusivement par des blancs qui en toute logique doivent s'y connaître en matière de privilèges de n'importe quelle couleur, comme woke raciste anti-blanc. Et dans l'élan, je supposerai les parents de cette famille racistes puisqu'en suivant jusqu'au bout la logique woke, ils ont refusé chacun de leur côté de former un couple mixte.

Le père s'attire cependant un regard courroucé de son épouse, ce qui ne suffira pas à supprimer l'alerte woke, qui sera largement confirmée par la suite. Il ajoute alors que Bridge Hollow a été proclamée « Petite ville la plus sûre de tous les Etats-Unis » dix années consécutives, alors... Sa mère surenchérit : Syd n'a qu'à donner à Bridge Hollow sa chance, les petites villes peuvent être pleines de surprises. Le père d'ajouter : en parlant de surprise... et il se remet à chanter avec la chanson qu'il vient de relancer : « Et ne reviens plus jamais, jamais, jamais... »

Un bon point pour le père de ne pas s'être retourné pour voir sa fille continuer de faire la gueule, mais d'un autre côté je crois bien qu'elle s'est placée exactement pour être reflétée dans le rétroviseur. La mère soupire encore. La voiture passe sur un pont couvert avec un panneau cloué ou une banderolle tendue au-dessus de l'entrée annonçant le festival de Jack Qui Pique — et sur le côté, le panneau de Bienvenue à

Bridge Hollow. Dois-je en déduire que le panneau « Vous quittez Bridge Hollow, à bientôt » se trouve à la sortie du pont ?

17 *En réalité la ville se trouve après un rideau d'arbre, et la mère s'émerveille en la traversant de l'exposition à ciel ouvert de mannequins et ensembles sur le thème de Halloween : la Mort avec sa faux, une soucoupe volante écrasée et ses petits gris... Le père fronce des sourcils et a cessé de regarder devant lui pour demander s'ils viennent d'entrer en voiture dans un parc d'attraction. Et face à un trio de sorcières autour de leur chaudron, ils arrivent à leur nouvelle (très grande) maison avec une tour et un toit pointu, dont personne n'a encore enlevé le panneau à vendre.*

Le père gare la voiture, la famille descend, le père propose un quizz : s'ils ont quitté Brooklyn vingt minutes après les déménageurs, et qu'ils se montrent dans les deux prochaines heures, ils sont allés plus vite qu'eux de combien de... Il est interrompu par sa fille qui veut leur faire admirer les zombies plantés sur la pelouse voisine, à fixer la façade de leur maison.

Le père semble troublé et déclare : d'accord, pas dérangeant du tout. Puis il propose à son épouse de ne pas inviter ces voisins-là à dîner. Mais leur fille intervient à nouveau : à partir du moment où ils n'habitent plus en appartement, peut-être qu'ils vont enfin pouvoir décorer leur maison pour Halloween ?

Le père tergiverse : sa fille n'a pas répondu à sa question. Syd demande l'intervention de sa mère pour trancher. Le père s'indigne : quoi, Syd convoquerait la cour de justice familiale ? Mais la mère de Syd a déjà répondu : oui, ce serait bien de s'intégrer au voisinage. Cependant la mère semble louvoyer : ... mais comme Syd le sait, ils vont être très occupés à emménager, et elle à se préparer à aller à l'école. Et d'annoncer finalement bras croisé que la cour de justice familiale tranche en faveur de son père. Désolé, peut-être l'année prochaine.

La mère lui passe les clés de la maison et Syd s'éloigne en déclarant que le système est truqué. C'est alors qu'un camion de déménagement arrive en longeant la rue. Syd entre dans la maison vide. Elle est

surprise par un bruit venant apparemment des étages. Après une hésitation, elle gravit les marches de l'escalier tandis que ses parents donnent leurs premières consignes aux déménageurs. C'est alors que le père est abordé par le voisin (blanc) à qui a planté les zombies devant chez eux, et qui se présente jovialement comme John Sullivan, Sully pour tout le monde ici, sauf son ex-épouse et il ne veut pas lui dire de quel nom elle, elle l'appelle... Le père répond que son épouse l'appelle « Chéri », Sully répond que cela doit être dur pour lui, puis lui propose immédiatement d'installer un loup-garou dans leur jardin, fabriqué avec de la vraie fourrure de loup, il n'est même pas certain que ce soit légal — car dans cette ville, ils prennent Halloween très au sérieux, il faut s'y investir complètement. Le père refuse, il ne croit pas en Halloween, est-ce que Sully croit au père Noël ? Sully semble choqué : est-ce qu'il est arrivé quelque chose au père Noël ? Le père met alors fin abruptement à la conversation.

Plus tard, une citrouille géante se gare devant la maison, en sort Tammy Rice, une grande blonde qui leur explique pourquoi elle connaît déjà la petite famille : elle est la mairesse de la ville, elle conduit aussi un Uber et donne des leçons de piano — offre un voyage gratuit au père — Howard, l'important professeur de Science de la grande ville —, qui refuse poliment. Puis comme la mère demande une explication à propos de tous les panneaux de la ville à propos de Jack Qui Pique : est-ce qu'il est le fondateur de la ville ou quelque chose dans le genre ?

La mairesse est surprise : quoi, ils n'ont jamais entendu parler de Jack Qui Pique ? En fait elle a fait un pull avec son histoire — le pull noir à motifs fluo qu'elle porte à ce moment même sur elle : d'après une ancienne légende irlandaise... Howard pousse un gros soupir... vivait autrefois un méchant homme nommé Jack qui pique, et il était une telle plaie, que les villageois en ont finalement eu assez et... La mairesse point le dessin d'un pendu orange à tête de citrouille, et fait le signe de la corde qui étrangle le pendu, en claquant la langue.

La mairesse poursuit l'histoire : mais le Diable fut désolé pour Jack alors il lui fabriqua une lanterne, une citrouille creusée avec une flamme provenant des feux de l'Enfer. A chaque Halloween, Jack reviendrait dans leur ville, Bridge Hollow, pour se venger sur les

descendants des villageois qui l'ont perdu. En tout cas, c'est ce qu'on raconte ici aux touristes... Howard propose alors à sa fille d'aller visiter le musée local de la ville afin d'apprendre quelques faits authentiques.

Syd décline la proposition de son père : elle veut explorer la ville et trouver quelque chose qui soit authentiquement drôle à faire.

La ligne sur les privilèges blancs mériterait un séjour forcé de six mois sans accès aux comptes en banques ou internet de la production entière, des cadres et des actionnaires principaux du studio dans des bidonvilles ou des camps de concentrations, ou encore ces couloirs d'hôpitaux où les blancs meurent de faim, de maladies ou gazés ou fautes de soin — et je peux imaginer encore beaucoup d'enfer sur la terre par exemple les tranchées où furent massacrés tant d'hommes blancs en 1914-1918, dont des pacifiques que leurs propres camps mitraillaient dans le dos, pour le plus grand enrichissement des familles mêmes fabricants d'armes et banquiers qu'aujourd'hui enrichis grâce à l'esclave multi-millénaire des blancs comme des noirs comme de toutes les couleurs de l'humanité. Il n'y a pas plus racistes que les américains produisant la majorité des films et séries actuelles, et ***The Curse Of Bridge Hollow*** le démontre encore une fois.

Les vrais américains de n'importe quelle couleurs que j'ai pû cotoyer dans les années 2000 ne se sont jamais montrés aussi odieux, mais il est vrai que les racistes américains et autres wokes cherchent d'abord à faire répéter leurs insultes haineuses et provocations raciales à des populations que leur propre pouvoir économique confine à la misère et à l'injustice : rien n'est plus efficace que de créer soi-même ses terroristes, sa criminalité et ses lyncheurs, pour mieux garder le troupeau avant de l'abattre.

Cette ligne raciste exceptée, le film se présente bien : le décor de la ville et de la maison plaisant, les dialogues pas trop c.n.s pour une fois, les personnages pas haïssables, même si l'entière population blanche passe plus ou moins pour folle et infantile, en particulier la maîtresse aux manières répugnantes qui recrache son muffin sur les pâtisseries de la mère, ce qui est un second point de contact woke, la dynamique entre le père scientifique, la fille en quête d'émerveillement et les lois surnaturelles est bonne, plus il y a de quoi sourire sans se forcer et le merveilleux d'Halloween est bien au rendez-vous, et les scènes

horribles sont appropriées et suffisamment festives pour ne pas décevoir.

Quel genre d'amusement une jeune fille va chercher dans un cimetière ? Aucun respect pour les morts ? — Il est très imprudent de monter seule dans un grenier, les parents pourraient la retrouver morte au petit matin voire des semaines plus tard après un accident domestique et une longue agonie.

Troisième point de contact woke, Syd la jeune fille (noire) sait tout mieux que tout le monde, fait mieux que tout le monde, manie la pelle et le combat rapproché comme si elle avait fait ça toute sa vie.

Lorsque le père commence à balancer des jets d'acide à travers la cafétéria d'un epad sans protection pour ses yeux, ses mains et les pensionnaires au milieu, dont au moins une aveugle, on ne peut que s'inquiéter qu'il soit un jour imité par le spectateur. De même le coup du lance-flammes improvisé de sa fille a toutes les chances de la défigurer, et surtout son déguisement de sorcière a toutes les chances d'être hautement inflammable.

Malgré ses compétences scientifiques utiles, des aptitudes au combat et des phobies plausibles, le père Howard coche la case du mâle lavette, comme tous les autres mâles du film, ce qui confirme s'il était encore nécessaire que ***The Curse Of Bridge Hollow*** est un produit de la propagande woke de plus, ce qui est bien dommage compte tenu d'un certain nombre de qualités du film.

À la cinquante-cinquième minute, il apparaît que le scénario du film est en fait tout à fait linéaire : les héros suivent tout simplement la ligne les faisant passer par les différentes attractions prévues au scénario, certaines d'aspect réjouissant mais répétitives et (très) prévisibles à la longue, ce qui fait qu'une fois visionné les scènes en question, on n'a pas envie de revoir le film. Il paraît étonnant que la mère n'ait pas goûté ses propres pâtisseries avant de les offrir à la population : les cuisinières, même véganes, ont en général l'instinct des bonnes choses au goût. Et si vous aviez encore le moindre doute sur le racisme de cette production, méditez cette ligne du père Howard à peut-être vingt minutes de la fin du film.

« Pourquoi est-ce que je sens la vieille dame blanche ? »

Et je vous le demande (en V.O « Pop Quizz »), quelle odeur aurait une vieille dame blanche que n'aurait pas une vieille dame noire ? Je veux dire, si ces deux dames se lavent et utilisent le même parfum ?

21



MEN, LE FILM DE 2022

Men 2022

Women...*

Attention, ce film montre de la maltraitance animale.

Traduction du titre anglais : (ah ces) Hommes... (gros soupir).

Toxique. Sorti le 20 mai 2022 aux USA, 1^{er} juin 2022 en Angleterre, le 8 juin 2022 en France. Sorti en blu-ray

américain pour le 9 août 2022. **Annoncé en blu-ray français annoncé pour le 21 octobre 2022** De Alex Garland (également scénariste), avec Jessie Buckley, Rory Kinnear. **Pour adultes.**

(horreur fantastique woke) Une femme se tient debout hagarde dans la lumière du couchant appuyée dos contre les éléments de sa cuisine équipée. Elle va ensuite fermer sa fenêtre alors que son nez saigne. Elle voit alors par la fenêtre chuter au ralenti un homme (noir).

Sans transition une prairie fleurie. La même femme roule dans une petite voiture citadine sur une autoroute en pleine campagne, puis sur une route sinueuse entre deux murets. La femme sourit. Elle traverse ensuite un petit village, puis tourne dans une petite allée pour franchir un portail grand ouvert et rouler entre les dépendances d'une grande maison. Elle se garde devant, descend de la voiture, ferme la portière, passe dans une petite allée. Les oiseaux chantent, il y a des pommes

au pommiers. Elle en cueille une. Un homme âgé la regarde par la fenêtre.

Elle marche à la porte et utilise le heurtoir, l'homme lui ouvre, ils se présentent et se saluent ; nous apprenons que la bâtisse a 500 ans d'âge, l'homme propose de charger les bagages et lui dit de faire comme chez elle, ce qu'elle a déjà fait incidemment avant qu'il ne le propose, les bonnes manières sont définitivement perdues ainsi que savoir écrire des dialogues.

22



Elle voit des mâles blancs toxiques gros et bouffi partout. Son mari qui était noir — tiens, un film woke qui dénonce la mixité des couples, on peut apparemment tout se permettre en prétendant à plus de justice « sociale » —, elle ne le voit plus, parce qu'elle l'a poussé par la fenêtre, mais pas de ses propres mains, il lui a dit qu'il voulait se suicider, alors elle l'a seulement laissé faire sans prévenir personne. Ah, ces hommes !

L'homme monte ensuite avec peine certains bagages à l'étage et apporte des sacs dans la cuisine, constate que la femme s'est fait du thé. Puis l'homme lui fait remarquer d'un air pervers, le visage rougeaud et boutonneux que la pomme est le fruit défendu. Il propose de lui faire faire le tour de la maison. Dans le salon, il lui montre la télévision dans un placard d'une bibliothèque du salon, pas la meilleure

réception les jours de pluie, la cheminée. Puis il montre la salle du piano, la salle à manger, le bureau, le chandelier, la corde, la clé anglaise. La salle de bain et sa baignoire et enfin la chambre à coucher des maîtres des lieux avec la vue et des draps propres. Puis il demande si elle restera seule à la maison, et où est son mari, et elle répond qu'elle n'a pas (plus) de mari, qu'elle n'a pas encore changé ni sa civilité (Madame) ni son nom de famille.



Oh, un homme tout nu dehors que je ne connais pas ! et si je le photographiais sans autorisation, ce serait intéressant pour quand je prendrais mon bain ce soir, ce n'est pas comme si c'était légal. Mais suis-je c.nne, je peux tout faire dans ce film woke, je suis une, euh, quelque chose, comment ça s'appelle déjà quelqu'un, euh, qui a un truc qui lui arrive tous les mois, un loup-garou ? oui, c'est ça.

Plus tard, Madame va se promener toute seule dans les bois qu'elle ne connaît pas et comme elle prend des photos de maisons en ruine apparemment abandonnée depuis la prairie, elle réalise qu'un homme nu debout immobile la regarde. Homme nu dont l'âge, le visage et la silhouette, rappelle assez l'homme qui lui avait montré la maison, film COVID oblige — et qui lui avait conseillé de ne pas fermer les portes à clé. Correction, tous les hommes ont la même tête dans ce village.

Elle part sans demander son reste, mais le soir dans sa baignoire elle regarde sa photo en agrandissant les détails, tout en se remémorant les détails du corps mutilé de son mari dépressif (noir, c'était évidemment un couple mixte, il faut croire que les différences de couleurs ne fait pas le bonheur, d'autant qu'il la battait) qui s'est suicidé en sautant par la fenêtre après qu'elle lui ait annoncé qu'elle divorçait parce qu'elle le trouvait trop dépressif. Il lui avait alors annoncé qu'il se tuerait et elle lui avait demandé d'un ton de reproche comment il pouvait lui dire une chose pareille : après tout, elle est son épouse devant la loi et l'église, un peu de respect tout de même ! Et cette fois encore, elle n'avait appelé personne.

Bien sûr, elle ne prévient personne parce que c'est parfaitement normal qu'à la campagne les hommes se baladent tout nus et fixent les nouvelles venues. Et quand l'homme revient juste devant sa fenêtre alors qu'elle est au téléphone avec une amie, et qu'elle lui montre en vidéo la maison, elle ne montre même pas à son ami l'exhibitionniste.

Elle appelle la police qui lui demande des divers détails, et elle découvre sa porte d'entrée ouverte seulement retenue par la chaîne.

Film COVID donc à propos d'une femme confronté à l'horreur **Spoilers** de ne croiser que des hommes-deep fakés par le fantôme de son mari, qui incidemment se sert du visage d'un seul homme blanc sans rapport avec leur histoire pour persécuter sa veuve... ce qui est peut-être une métaphore inconsciente du mouvement Black Live Matters, Woke et autre « justice social ».

Les deux tiers sinon les trois quarts sont des plans vides ou bien avec l'héroïne errant au ralenti sans un mot dans quelques décors ou dans les bois. L'héroïne est caractérisée par sa passivité, sa lenteur à faire quoi que ce soit, et surtout pas quelque chose d'utile ou d'efficace : elle assiste à peut-être trois accouchements d'homme par des hommes dans son allée et son salon et elle reste juste-là debout avec la même expression depuis le début du film.

Avant cela, elle est suivie par un exhibitionnistes puis des voyeurs, tous ont l'air profondément dérangés et elle continue de se promener comme si de rien n'était au lieu de prendre ses clics et ses claques et

rentrer à la ville. Elle répète à tout le monde qu'elle est toute seule, sans personne pour la protéger, qu'elle dépend entièrement d'un réseau qui fonctionne mal et n'a apparemment jamais vu **Scream 1, 2, 3, 4 ou 5** ou aucune de ses parodies. Le film entier ressemble à un jeu de c.n. si woke, avec une héroïne qui filme tout sauf qui la harcèle, et craint ensuite de n'être pas crue. Le gardien Geoffrey constate qu'elle a été agressée – et puis la laisse seule avec une fenêtre défoncée, sans appeler la police.

Bref c'est encore un scénario vide signé Alex Garland qui tout en jouant au maximum la montre, balance des gags horribles comme ça peu en brochant d'après l'imagerie du récent **Green Knight 2021** de son collègue de bureau. On pourrait presque aussi dire qu'avec **Men 2022**, Alex Garland est le nouveau Night Shyamalan. Le film est censé raconter un phénomène de hantise d'une épouse par son mari suicidé noir, qui curieusement se manifeste par des hommes nus blancs qui accouchent les uns des autres. Peut-être qu'Alex Garland a récemment assisté à l'accouchement de sa femme et traumatisé revient toujours à une scène pourtant suffisamment revisitée par **Alien 1978**, le film idéal pour décrire un accouchement à qui n'en a jamais vu.

A la fin du film, le mari suicidé réincarné répond à l'héroïne qui lui demande ce qu'il veut — qu'il veut son amour. Elle répond avec un gros soupir, ouais, et sur ce, s'affiche en lettres rouges sur fond noir : le titre du film « **Men** », traduisez « *les hommes...* » (gros soupir). C'est clair, que les hommes disent qu'ils veulent l'amour de leur épouse (se marier par amour, quelle idée !) et après ils s'accouchent entre eux et cassent vos fenêtres en agitant leur bite à l'air et en lisant vos textos, une scène qui curieusement m'a instantanément fait penser au duo de Diam's et Vitaa, **Confessions nocturnes**

<https://www.youtube.com/watch?v=TwhoaPgBwl8>

Chanson plus connue encore par la parodie de Fatal Bazooka en duo avec Vitoo, qui donne :

<https://www.youtube.com/watch?v=x-biTUOrYkk>

Et après le titre de fin du film, la copine de la pauvre victime — enceinte jusqu'aux yeux, parce que bien sûr c'est l'état idéal pour affronter une

horde de pervers attaquant une femme seule — débarque, voit une voiture accidentée, du sang, et toujours aucun appel à la police.

Cerise pourrie sur le gâteau : **Men 2022** finit en queue de poisson : ultime coup de pied au cul au spectateur ou à la spectatrice : *Allez dégage de la salle, t'as lâché ton fric, t'as perdu ton temps, t'es aussi con-ne que la meuf à l'écran !*

26



STATION ELEVEN, LA SERIE DE 2021

Station Eleven 2021

Autant pour l'obligation vaccinale**

Woke. Traduction du titre en français : station onze. Une saison de dix épisodes de 40 et quelques minutes chaque. Annoncé aux USA et à l'international à partir du 16 décembre 2021 sur HBO MAX US/INT ; sorti en coffret 3 blu-rays américain chez PARAMOUNT US. De Patrick Somerville, D'après le roman de 2014 Prix Arthur C. Clarke 2015 de Emily St.

John Mandel, avec Joe Pingue, Mackenzie Davis, Himesh Patel. **Pour adultes.**

(post-apocalypse woke) Des sangliers cherchent à manger dans la nuit dans un jardin et grognent. Le jardin est en fait un théâtre abandonné, où jadis se jouait le Roi Lear de Shakespeare. L'acteur principal s'interrompt au milieu de son monologue. Il semble avoir un problème de mémoire. Puis l'un des spectateurs dit à sa voisine que l'acteur fait une crise cardiaque. Il se lève et tente de rejoindre la scène. Là, il demande s'il y a un docteur. On baisse le rideau. Le spectateur s'étonne qu'il n'y ait aucun docteur. Quelqu'un de la production demande un défibrillateur, quelqu'un d'autre demande d'arrêter la neige artificielle qui tombe sur la scène, sans succès. Le spectateur aperçoit les jeunes filles en tenue d'époque médusée.

Plus tard, un policier interroge le spectateur ; puis apercevant l'une des jeunes filles, Kirsten, s'étonne qu'elle soit toute seule. Elle explique

qu'elle a une bergère, Tanya qui s'occupe des enfants. Le spectateur se met en quête de Tanya, sans succès. Tout le monde semble très occupé. Kirsten avoue qu'elle aime faire du théâtre plus que tout au monde. Tanya arrive enfin. La salle du théâtre est désormais déserte et le spectateur vient récupérer ses affaires sur son fauteuil. Il texte alors à sa voisine, Laura, qui lui répond qu'elle ne se sent pas bien et qu'elle est rentrée. Sur le trottoir quelqu'un déclare officiellement aux journalistes que l'acteur est mort de déshydratation tandis qu'un journaliste lui demande si cela a quelque chose à voir avec la grippe...



Il retrouve Kirsten abandonnée au bord de la rue, elle explique que Tanya est avec l'acteur décédé. Comme le spectateur, Steven propose à Kirsten de l'emmener avec le métro chez elle, Kirsten objecte : Tanya lui a interdit de partir avec un étranger. Alors Jeevan se présente. Dix jours plus tôt. Tanya retrouvait l'acteur vedette dans le hall du théâtre. Jusqu'à hier il ne pensait jamais la revoir. Ils prennent un café dans sa loge et lui demande pourquoi elle est là. Elle lui explique qu'elle a terminé sa bande dessinée, Station Eleven (= 11). Entre « kiki », c'est-à-dire Kirsten, qui vient gribouiller sur un cahier. Retour au présent : Kirsten a la bande dessinée dans son sac alors qu'elle et Steven attendent sur le quai de la station de métro. Kirsten ne décolle pas son nez de son téléphone portable. Steven vient de prévenir Laura qu'il aura du retard et conseille à Kirsten d'économiser sa batterie.

Sans lever les yeux, Kirsten demande qui est Laura, si elle et Steven vont se marier, ce qu'il fait dans la vie : Jeevan bafouille, et finit par avouer qu'il crée du contenu, c'est-à-dire qu'il est sans emploi. Kirsten s'étonne qu'il ne soit pas docteur et lui demande comment il a fait les bons gestes avec le défibrillateur, et Jeevan répond qu'il a beaucoup regardé Urgences à la télévision...

Ils montent dans la rame de métro. Les gens sont rivés à leurs téléphones. Jeevan finit par demander si Kirsten connaît le numéro de téléphone par cœur. Kirsten répond que oui, dans son téléphone. Le téléphone de Steven sonne : une certaine Siya Chaudary veut lui parler de la grippe, elle n'était pas supposée travailler mais elle a été rappelée aux urgences — ils n'ont jamais vu une telle grippe, c'est le chaos. Elle insiste : il est trop tard pour fuir et qu'il ne croit pas un mot de ce que racontent les médias, il doit aller chez Frank. La cité va tomber, les gens marchent et ils sont déjà exposés, qu'il n'ait plus aucun contact avec personne, à part Frank : qu'il se barricade et ne laisse personne entrer, c'est sa meilleure chance de survivre. Qu'il lui texte quand il arrivera chez Frank. Puis elle lui parle de la fois où quand ils étaient enfants, il avait vomi son milk-shake à la framboise, tout en criant à son assistant de dégager les morts. Puis elle raccroche.

Choqué, Jeevan descend à l'arrêt Chicago Avenue, oubliant complètement Kirsten, qui en le suivant descend à son tour sur le quai. Kirsten l'appelle plusieurs fois tandis qu'il marche, sans se retourner, apparemment en état de choc. Comme il s'arrête pour reprendre son souffle, Kirsten lui demande s'il va bien, il répond que oui. Puis il demande si la maison de Kirsten est loin. Elle répond que c'est assez loin, ils sont descendu au mauvais arrêt. C'est au tour de Jeevan de ne plus lâcher son téléphone où défilent les consignes épidémiques. Ils s'arrêtent à l'entrée d'une maison décorée pour Noël. Il déclare qu'elle va attendre jusqu'à ce qu'elle entre mais Kirsten frappe en vain à la porte et c'est Tanya qui a la clé.

Jeevan lui demande de frapper chez les voisins mais son père n'aime pas les voisins et les autres sont vieux. Et son seul ami, c'est Arthur Leander, l'acteur qui vient de mourir. Comme Kirsten dit qu'elle a froid, Jeevan lui ordonne de le suivre. Jeevan se rend alors dans un supermarché où ils sont les seuls clients, et rempli cinq chariots de

nourriture, total plus de 9000 dollars. Le caissier lui demande si cela veut dire que la grippe est une mauvaise chose, qu'il devrait aller quelque part. Jeevan lui répond qu'il devrait rentrer à la maison.



Suite à une épidémie de super-grippe ultra-contagieuse et ultra-virulente, toutes les personnes qui ne se sont pas confinées plus tôt sont mortes avant même d'avoir commencé à piller les magasins. Le premier épisode semble assez fidèle au roman, et le roman semble avoir une vraie intrigue. Reste à voir si la (très) bonne impression dépassera le premier épisode, forcément prenant quand bien même il n'y a pas de scène apocalyptique à part un avion qui se crashe sous les fenêtres des héros et dont l'incendie a la décence de ne pas se propager à la ville entière, ce qui dans la réalité n'aurait pas été gagné. Le monde d'après, à part quelques flashes avant et après des mêmes décors, commence seulement au second épisode. Dans cette nouvelle civilisation, les voitures modernes sont traînées par des chevaux et étrangement il n'y a ni police ou armée en vue, essentiellement des femmes jeunes, des hommes estropiés ou doux dingues. Où sont les guetteurs, les éclaireurs, pourquoi les « gentils » n'ont pas jugés bons de développer un réseau d'informateurs ?

Et si comme le dit le slogan sur le poster, survivre ne suffit pas, comment les survivants se nourrissent-ils dans ce pays et comment la troupe de théâtre est-elle payée ? Si la super-grippe a tué tant de

monde que cela et si vite, elle a forcément stoppé les importations et les exportations, rendu invivable les grands centres urbains et surtout éliminé par la famine et la disparition des compétences réellement utiles au maintien de la vie en société, en particulier toutes les spécialités technologiques, chirurgicales etc. alors qu'au point où j'en suis du visionnage, la troupe de théâtre semble être bien nourrie, en bonne santé et vivre à la manière des avatars de Free Guys, au-dessus de toutes contraintes basement matériel comme creuser une fosse pour les excréments, s'occuper des chevaux qui tirent pourtant leurs voitures, trouver l'eau potable, faire la lessive, filer et tisser et surtout semer et récolter.

Vers la fin du second épisode on découvre qu'il y a bien quelqu'un qui fait la police, mais étrangement, après de telles menaces et sachant pertinemment que l'espion avait un complice, pourquoi l'unique soldat de la troupe n'a pas achevé l'espion et pourquoi n'a-t-il pas éliminé le complice dans la foulée ? Et pourquoi personne ne semble avoir été prévenu du danger ?

L'un des problèmes est que les sauts dans le temps vont apparemment continuer durant les dix épisodes de la série – toujours cette incompétence fondamentale des scénaristes d'aujourd'hui à raconter une bonne histoire dans l'ordre chronologique. Et du coup je crains que l'histoire une fois reconstituée soit en réalité criblée de trous de scénarios et pas si passionnante que cela. Un exemple de faux-pas narratif causé par un bond en avant dans l'histoire se trouve dans le premier épisode et l'impression que l'électricité est tombé en panne tout de suite, mais cela n'a pas été le cas, comme on le constate au second épisode. Je me suis d'ailleurs demandé comment trois personnes auraient pu tenir 80 jours sans eau ni lumière ni chauffage ni aération en haut d'une tour.

En conclusion, il faut voir la série complète pour juger, le niveau d'écriture du premier épisode est correct, celui du second épisode baisse dangereusement et il y a les premiers jeux de c.n.s qui pointent leurs vilains mufles et surtout ce biais qui consiste à ne pas raconter ce que le spectateur veut voir, pour à la place remplir l'épisode des scènes de remplissage aux relents woke : si la blonde fadasse doit assassiner quelqu'un, ce sera forcément un homme blanc qui parle

comme le genre de pervers que dans la réalité on ne rencontre qu'au Festival de Cannes et à la remise des Oscars. Sachez aussi d'avance que vous ne pourrez pas compter sur une adaptation fidèle du roman pourtant apprécié par ses lecteurs. Et il demeure recommandé de lire le roman avant de regarder la série, qualifiée en ligne de « lourde » par rapport au roman.



SORTI DE LA MACHINE (2015)

Ex-Machina 2022

Test de débilite profonde*

Sorti en Angleterre le 21 janvier 2015, aux USA le 10 avril 2015, en France le 3 juin 2015. Sorti en blu-ray anglais le 1er juin 2015, en blu-ray américain le 14 juillet 2015. De Alex Garland (également scénariste). Avec Alicia Vikander,

Domhnall Gleeson, Oscar Isaac, Sonoya Mizuno. **Pour adultes.**

Un jeune homme nommé Caleb, programmeur pour une très grande société ayant créé un moteur de recherche, gagne à la loterie le droit de passer une semaine avec son patron, Nathan, lequel réside dans une luxueuse maison très isolée en pleine montagne. De fait, celui-ci souhaite le confronter à une Intelligence Artificielle de son cru, une androïde nommée Ava, afin qu'il l'aide à prouver qu'elle est véritablement un être pensant. Caleb ne peut communiquer avec Ava que par un interphone, celle-ci étant retenue dans une partie fermée de la maison. Par ailleurs, il y a des caméras de surveillance partout.

Alors euh c'est l'histoire d'un créateur de robot qui veut savoir, euh si sa poupée sexuelle est vraiment intelligente et sensible, alors euh pour le vérifier, il s'enferme avec tous ses prototypes et décide que celui qui sera assez intelligent pour mériter de sortir devra le tuer, parce que, euh, c'est démontrer qu'on est intelligent et sensible que de vouloir découvrir le monde pour tuer tous les humains et potentiellement

toutes les animaux et toute vie que l'on pourra rencontrer, parce que c'est important de savoir communiquer pour démontrer son intelligence et sa sensibilité...



Et là, tu vois, c'est une boule à neige, mais je n'ai pas encore mis la neige dedans. — Et vous croyez que cela fait de moi votre robot ? — Non, je préfère les filles, d'ailleurs voilà ma collection de cyber-vagins. — Mais pourquoi construire une gynoïde autour, leur cul aurait suffi) vos besoins ? — parce que j'aime découper des femmes en morceaux, et les vagins que j'imprime ne me suffisent pas, faut qu'elles essaient de m'échapper, et si elles pouvaient me planter un couteau dans le bide, là, ce serait vraiment le pied. — Mais est-ce que vous croyez que je suis vraiment un être humain ?

Ah... L'intelligence c'est un joli cul et la sensibilité c'est une jolie paire de seins, je n'avais pas filé la métaphore, je comprends mieux maintenant. Certes, il y a des gens qui fantasment qu'ils ou elles bouffent la femme avec laquelle ils couchent, et d'autres qui fantasment qu'ils se font bouffer par leur partenaire, il faut de tout pour (ne pas) faire un monde et surtout maintenir l'enfer sur la Terre.

Pour conclure, Alex Garland réalisateur scénariste semble être incapable d'écrire autre chose que des slashers — promettant sur l'affiche une grande aventure de Science-fiction ou n'importe quel autre expérience cinématographique. Seulement le résultat, même en le gonflant avec du pompe, c'est toujours du slasher, et seulement du slasher – et allez que je t'égorge et que je te découpe la viande.



Est-ce que je ne suis pas plus humaine que toi, avec mes câbles à l'air et mes mailles métallique, surtout quand je t'enfonce le couteau et te saigne à mort ? En fait je me trouve super sexy, je dois être lesbienne. Plus je veux tuer mon père qui couche avec moi, c'est assez cohérent comme tableau, non ?

Dans un décor futuriste ou de morne plaine, cela ne changera rien au fait que si vous n'avez pas déjà le goût de la boucherie et/ou l'avant-goût du tueur psychopathe auquel le spectateur s'identifie de préférence à la victime, si la le moindre instant de survie dans la réalité, ce genre de film vous laissera froid, ou profondément dégoûté, et même un brin en colère : personnellement j'en ai ma claque d'avoir à sans arrêt bloquer les hameçons de toutes ces productions ultraviolettes qui vous les plantent dans le cerveau — surtout avec tous ces faux journaux télévisés et tous ces discours de dictateurs qui cherchent tous en ce moment à vous déboussoler et vous conditionner par l'ultraviolette et la terreur, juste pour éviter que la violence

populaire ne finisse par légitimement se retourner contre eux, leurs légions de détourneurs de fonds publics, de profiteurs de guerres et d'usurier. Donc, stop : épargnez votre intelligence et votre sensibilité anatomique comme organique, allez lire un bon bouquin ou quelques nouvelles à propos de robots mille fois mieux écrites que ça. **La Grande Anthologie de la Science-fiction : Histoires de Robots** est un bon début, si vous ne savez pas par où commencer, même si tous les textes recueillis ne se valent pas.



LE PACTE DES LOUPS 2001

Le Pacte des Loups 2001

Gare ou loup***

Titre anglais : Brotherhood of The Wolf. Ce film existe en au moins deux versions : cinéma courte 139 minutes ; Director's Cut longue 145 minutes.

Sorti en France le 31 janvier 2001.

Sorti en Angleterre le 19 octobre 2001.

Sorti aux USA le 11 janvier 2002. Sorti

en DVD français, coffret ultimate

collector 4DVD le 4 décembre 2002 (version longue, DTS Stéréo, DD 5.1, très nombreux commentaires et bonus, film "La Bête du Gévaudan"(1967)

de Michel Subiela). Sorti en DVD français, coffret collector 3DVD le 19 décembre 2004. Sorti en blu-ray français le 23 septembre 2008 (version longue, français seulement DTS MA 5.1, pas de sous-titres français, sous-titres anglais, image trop compressée, bruitée et artefactée dans les scènes sombres, aucun bonus).

Sorti en blu-ray anglais le 22 août 2011 (version courte, DTS 2.0 et 5.1 anglais et français, pas de sous-titres français, sous-titres anglais, documentaire sur le tournage 78 minutes en bonus). Sorti en blu-ray US

Shout Factory le 27 juillet 2021, version longue, pas d'amélioration de l'image, il faudra attendre le nouveau master annoncé pour l'édition 4K (coffret deux blurays film + bonus). **Annoncé en blu-ray+4K français le 21 octobre 2022.** De Christophe Gans (également scénariste), sur un

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 17 octobre 2022

scénario de Stéphane Cabel. Avec Samuel Le Bihan, Mark Dacascos, Monica Bellucci, Jérémie Renier, Vincent Cassel, Émilie Dequenne, Hans Meyer, Edith Scob, Jean Yanne, Jean-François Stévenin, Philippe Nahon, Jacques Perrin. **Pour adultes et adolescents.**

35



En France, durant la Révolution. La nuit, la façade d'un château illuminé par les torches de paysans hurlant leurs colères. Le seigneur du château refuse de quitter les lieux, et veut continuer à rédiger sa version de l'histoire de la Bête du Gévaudan. 1764, dans une prairie de montagne, une jeune femme roule à terre, ensanglantée. Elle tente d'échapper au monstre qui la poursuit en escaladant un rocher.

Un an plus tard, la crainte de la Bête du Gévaudan a atteint Paris, qui envoie un chasseur. Celui-ci arrive par une sombre journée, sous une pluie battante, et porte secours à un père et sa fille gitans, qu'un petit groupe de miliciens a attaqué à coups de bâton. Le compagnon du chasseur, un indien d'amérique, désarme spectaculairement la demi douzaine miliciens à coup de bâton et de bottes, sous les yeux du chasseur, impassible.

Une fois les miliciens à terre, le chasseur descend de cheval et interroge le chef : selon le milicien, le père est un voleur et la fille une sorcière. Le père explique qu'il est guérisseur et que les miliciens ont refusé de le payer après que leurs chevaux aient guéri. Le chasseur donne alors de l'argent au père et à sa fille et leur ordonne de filer. Comme le chasseur repart, le chef des miliciens lui souhaite la bienvenue au pays de la Bête.

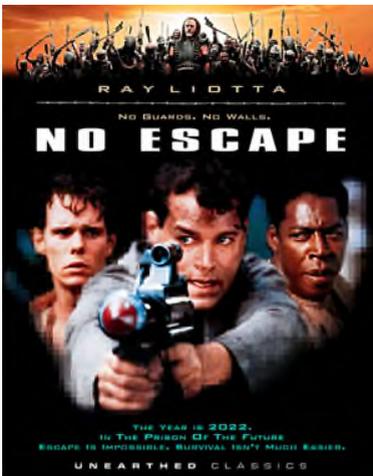


Le Chevalier Grégoire de Fronsac et son compagnon, Mani, sont attendus au château du Marquis d'Apcher, qui doit leur offrir asile dans le Gévaudan, aussi longtemps que durera leur mission : tuer la Bête. Selon le Marquis, la Bête est différente d'un simple loup, car elle évite les hommes et traque femmes et enfants. De Fronsac s'étonne que le Marquis affirme qu'il s'agisse d'un seul loup et pas d'une meute. Le Marquis explique qu'il a fait rédiger un mémoire sur les crimes de la Bête, et le fait remettre à De Fronsac. Son fils est plus curieux des combats contre les anglais de Fronsac en Nouvelle France. De Fronsac explique qu'il était venu étudier la faune et la flore pour M. Buffon et est revenu soldat. Ils sont interrompus par des cris terribles de femme. Le Marquis explique qu'il a ouvert un hôpital pour les victimes de la Bête dans un

ancien prieuri. Il s'y trouve une femme dont la Bête a emporté la moitié du visage...

Depuis des années, le cinéma français d'aventure, de SF et de fantasy a complètement sombré en France. Christophe Gans frappe un grand coup en combinant plusieurs atouts : l'aventure horrifique, le film historique et... le film de King-fu bien anachronique. Christophe Gans pêche par excès - plusieurs scènes sont trop lourdes, mais le résultat est flamboyant et véritablement passionnant, bien mené, onirique par moment, et laisse un souvenir remarquable, sans décevoir à la rediffusion. Si on ajoute en plus les acteurs aux personnages parfaitement caractérisés, Le Pacte des Loups est bien, sans être parfait, un classique et un film culte, au même titre que les plus belles réussites du cinéma français en la matière.

L'édition DVD collector était magnifique, bourrées de commentaires intéressants et de bonus, dont l'épisode télévisé qui a inspiré le film. Universal et Canal Plus ont récemment perdus les droits et c'est pour cela que nous avons droit à de nouvelles éditions blu-rays collectors quand les précédentes étaient dépourvues de bonus et à l'image cradingue. Une édition 4K se préparerait, mais en attendant l'édition de l'éditeur Shout Factory promet et j'espère pouvoir l'acquérir rapidement.



ABSLOM 2022, LE FILM DE 1994

No Escape 1994

T'as de beaux yeux, tu sais ?**

Ne pas confondre avec les films *No Escape* de 2013, 2014, 2015 et 2020. Traduction du titre : Sans échappatoire. Autres titres : Escape from Absolom, Absolom 2022. Sorti aux

USA le 29 Avril 1994, en Angleterre le 3 June 1994, en France le 20 juillet 1994. Sorti en blu-ray allemand TURBINE MEDIA, son UK et DE Dolby Atmos, Dolby TrueHD 7.1, Auro-3D le 7 octobre 2022. Annoncé en blu-ray américain UNEARTHED FILMS, français inclus, le 18

octobre 2022. De Martin Campbell, sur un scénario de Michael Gaylin et Joel Gross, d'après le roman *The Penal Colony* de 1987 de Richard Herley. **Pour adultes ?**



En l'an 2022, le système de prison international est géré par des sociétés privé: les criminesl du monde entier sont exploités pour le profit ; les prisons sont devenues des affaires juteuses. Une petite troupe en treillis verts défile devant une estrade avec trois gradés. Soudain un soldat se détache du peloton et abat le premier gradé.

Plus tard, à bord d'un unique wagon blindé, un prisonnier attaché à son siège regarde par la fenêtre le désert orangé. Il est rappelé à l'ordre par un gardien, qui ordonne de rester le regard tournés vers l'avant. Au lieu d'obéir immédiatement, le prisonnier tourne la tête et regarde le gardien debout à sa droite, puis regarde enfin droit devant lui. Le wagon à suspension magnétique fonce sur un rail unique pour se diriger apparemment vers les tours suspendues de Leviticus, un pénitencier de niveau maximum de sécurité six, se dressant sur cinq pilots, un plus épais au centre. Un hélicoptère lourd tourne autour et l'unique wagon blindé franchi une lourde porte coulissante pour s'arrêter le long d'un quai jalonné de gardes casqués et armés tandis qu'un soleil semble se coucher à l'horizon.

La porte du wagon s'ouvre. Nous retrouvons les prisonniers nus menottés dans le dos alignés en un seul rang devant le visage holographique géant d'un gras binoclard qui leur déclare qu'ils sont venus là du monde entier parce que la société n'a plus rien à faire d'eux : le système de prison international a renoncé à tout espoir de les réhabiliter ; ce lieu sera leur lieu de rétention jusqu'à leur mort, parce que la mort est la seule porte de sortie. Il n'y a aucune chance de repêchage, aucune possibilité de s'échapper : ils sont condamnés, ils n'ont qu'à l'accepter ou bien mourir.

Dans son bureau, le binoclard gras — le directeur de la prison — sélectionne un visage parmi ceux des nouveaux venus, qui s'affiche en gros plan sur fond noir, légendé de caractères verts, dont le nom du prisonnier, suivi je suppose de son grade : Robbins J. T. Captain. Le directeur se penche en avant et demande à voir le prisonnier 2675. La suite de la présentation du prisonnier s'affiche : forces spéciales de reconnaissance de l'infanterie américaine (« Marine »), commando Omega (traduisez « ultime »), décoré de l'étoile d'argent, de bronze, du cœur pourpre, de la croix pour services rendus, passé en cour martiale en 2011. Le gras directeur a l'air soucieux, se grattant le menton tandis que, flanqué de deux gardes, le prisonnier réclamé fait son entrée par la porte dans le dos du directeur, une disposition des lieux bien imprudente dans une prison.

Sans se retourner, le directeur lit : « 2011, à Benghazi en Libye. Vous avez marché droit sur votre chef de corps, avez pointé votre pistolet sur sa tête et fait sauté sa cervelle. Vous êtes passé en cour martiale et avez été reconnu coupable d'homicide prémédité au premier degré. Vous vous êtes depuis échappé de deux prisons de sécurité maximum de niveau cinq. Le scan génétique révèle une aversion envers l'autorité quasi pathologique, et un tempérament enclin à un comportement violent... » Le directeur se lève et marche jusqu'au prisonnier qui le regarde comme hypnotisé. Le directeur dit alors « Félicitation, vous vous êtes trouvé un foyer. » Et d'ajouter : « Je dirige un commerce multinational ici, Monsieur Robbins. Basiquement, je récupère du déchet humain venu d'un peu partout autour du monde et je le recycle. Je suis très bon à cette affaire parce que je décide de toutes les règles. Vous n'aurez aucun contact avec le monde extérieur dans le futur — pas de visiteur, pas d'appel téléphonique, pas de lettres, ni intention ni

objectif, vous êtes mort. Mais si vous enfreignez une quelconque de mes règles, vous découvrirez qu'il y a effectivement une vie après la mort, une vie très douloureuse. »



Robbins n'a pas changé d'expression, n'a pas dit un mot. Le directeur, qui s'éloignait, se retourne pour lui demander s'il a quoi que ce soit à ajouter. Robbins semble sourire et répond avec douceur : « Ne me tournez plus jamais le dos... » Le directeur ne répond rien. Le prisonnier fait demi-tour et quitte la salle de contrôle, toujours flanqué de ses deux gardes.

*

A l'époque de la sortie du film en France, la promotion s'était appuyée sur la réputation de Gale Ann Hurd, ex de James Cameron, productrice réputée pour ses films d'action. Absolom a beau être présenté comme un film de Science-fiction, c'est seulement un film de prison : après une courte introduction entre mur de métal, nous voilà dans un bagne auto-géré dont j'ai encore du mal à comprendre comment il pourrait dégager le moindre profit pour les actionnaires de la prisons. La collection de brutes à l'écran rappellera celles des Mad Max second et troisième, mais la comparaison s'arrête là : il s'agit seulement d'avoir l'air

méchant, il n'y a aucune échappatoire au scénario, entendez aucune intrigue ni univers donc aucun personnage à caractériser.

La conséquence est implacable : le film n'est qu'une suite de scènes de torture, exécution, et autre violences (limitées) censées satisfaire le voyeurisme des spectateurs, avec le héros increvable laconique « joué » par Ray Lyotta, qui a un double problème de charisme et forcément d'empathie, vu les expressions limitées.

J'ai vu **Absolom** aka **No Escape** à sa sortie, et en le revoyant aujourd'hui je comprends pourquoi j'avais pratiquement tout oublié du récit à sa sortie. Comparez avec le traumatisant **Papillon 1973** avec Steve McQueen sur un authentique bagne lui aussi en pleine jungle, comparez avec les prisons futuristes virtuelles ou de télé-réalité de la série Black Mirror. En ce qui me concerne, c'est sans appel. Si Absolom n'est pas une daube, ni de la série Z, il reste un film parfaitement dispensable si vous aimez la Science-fiction.



LA ROSE POURPRE DU CAIRE (1985)

The Purple Rose Of Cairo 1994

**La schizophrénie n'est pas une
solution******

Sorti aux USA le 19 avril 1985, en France le 29 mai 1985. Sorti le 20 janvier 2015 en blu-ray américain édition limitée Twilight Time (lisible en France, Anglais DTS HD Mono, **image non restaurée**, piste instrumentale isolée DTS HD MA 2.0, pas de version française) ; sorti en blu-ray anglais le 9 janvier 2017 chez ARROW, **annoncé en blu-ray américain SANDPIPER le 18 octobre 2022**. De Woody Allen (également scénariste) ; avec Mia Farrow, Jeff Daniels, Danny Aiello, Edward Herrmann, John Wood, Deborah Rush,

Van Johnson, Zoe Caldwell, Eugene J. Anthony, Karen Akers, Annie Joe Edwards, Milo O'Shea, Camille Saviola, Dianne Wiest , Alexander Cohen, Irving Metzman, Stephanie Farrow, David Kieserman. **Pour adultes et adolescents.**

Le New-Jersey, dans les années 1930. Cecilia, une jeune femme admire l'affiche du film la Rose Pourpre du Caire à l'entrée du cinéma Jewel (le joyau). Elle sursaute au bruit de la chute d'une lettre qu'un employé était en train de monter sur la marquise. Tandis que Cecilia s'éloigne, l'autre employé, qui la connaît bien, lui lance que ce film-là sera meilleur que celui de la semaine d'avant – plus romantique.

Cecilia travaille comme serveuse dans un restaurant. Une dame âgé peu amène lui fait remarquer qu'elle voulait son gruau avant ses œufs brouillés, l'obligeant à ramener l'assiette. Un autre homme commande en même temps des céréales et un beignet. Bien que débordée, cela ne l'empêche pas de parler du nouveau film à l'affiche à l'autre serveuse – en fait, sa sœur, qui se plaint de n'avoir même pas eu le temps de voir le film de la semaine d'avant. Cecilia a cependant adoré, elle adore l'actrice Jane Froman, et l'acteur James Melton jouait – d'abord le portier d'un hôtel, puis un chanteur à la radio, puis à l'opéra – la musique était merveilleuse. Sa sœur répond qu'elle a aimé Okay América et Cecilia renchérit qu'elle a vu deux fois ce film, et son amie, qui adore Lew Ayres, lui demande s'il est marié. Cecilia répond que bien sûr que oui, Lew Ayres est marié à Ginger Rogers, et ils se sont mariés sur un bateau au large de l'île de Catalina. Ils vivent à Beverly Hills et parfois passent leurs vacances en Espagne. Avant, Ayres était marié avec Lola Lane, mais Ginger est bien mieux pour lui...

Le bavardage de Cecilia est interrompu par un client qui réclame son toast, et Y répond que le toast arrive dans une seconde – puis reprend au sujet de Ginger qui était mariée avec Jack... Le patron l'interrompt à son tour, leur demandant d'accélérer la cadence et reprochant à Cecilia que sa sœur est lente au travail. Cecilia objecte que sa sœur est encore en train d'apprendre, ce à quoi le patron répond qu'ils sont en pleine Dépression (crise) et que même s'il ne veut pas leur mettre la pression, beaucoup de gens voudraient leur travail, si elles n'y arrivent pas. Cecilia répond immédiatement qu'elle peut y arriver. A peine le patron reparti, Cecilia reprend : Ginger était mariée à Jack Culpepper

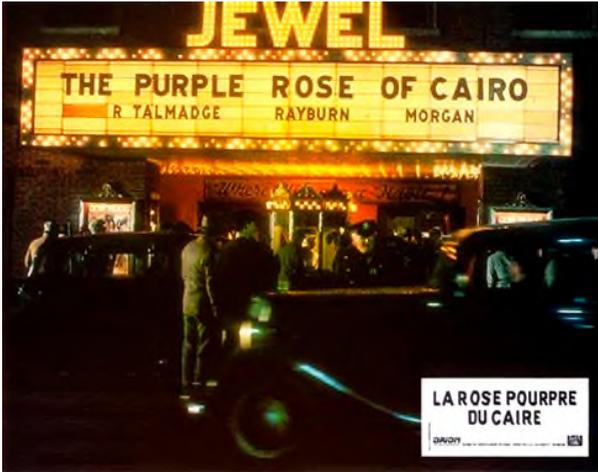
qui était sorti avec Ruth Chatterton avant qu'elle épouse George... et la jeune femme laisse échapper son plat. Le patron remarque alors que c'est le second de la semaine, et Cecilia s'excuse patement, et le patron lui dit de se reprendre.

Plus tard, comme Cecilia rentre du travail, elle croise son mari Monk, chômeur occupé à jouer des petites pièces dans la rue avec ses amis chômeurs. Aussitôt Monk va à la rencontre de son épouse et lui réclame de l'argent. Cecilia objecte qu'elle n'a pas eu de bons pourboires ce jour-là, mais Monk insiste. Cecilia fouille alors dans son sac, et lui parle d'emplois à prendre à la fabrique de cubes de glace. Monk répond qu'il y était et qu'il n'y avait rien. Cecilia remarque alors que Harriet Rufus prétend que tout ce que Monk et ses amis font de leurs journées c'est jouer à lancer des petites pièces et draguer les filles qui passent devant eux. Monk répond simplement que Harriet Rufus est une poire vaginale. Cecilia s'excuse alors de garder le reste de la monnaie pour les courses. Monk, qui n'a aidé Cecilia à porter son linge que le temps qu'elle fouille dans son sac, lui rend le paquet et lui demande ce qu'elle fait là. Cecilia demande à son mari s'il voudrait aller au cinéma car il y a une avant-première. Monk répond qu'il ne peut pas car il invité des amis ce soir-là. Cecilia s'étonne, et Monk lui demande pourquoi ça ne plait pas à la jeune femme. Elle répond que tout ce qu'ils font c'est boire et jouer aux dés et qu'elle finit toujours par se recevoir une baffe. Mais Monk répond qu'il doit se rattraper auprès de ses amis : il doit de l'argent à tout le monde. Cecilia objecte alors que son mari n'est plus jamais à la maison, à part pour jouer aux dés et aux cartes, tandis qu'elle doit faire des lessives après le travail pour payer le loyer.

Monk lui demande alors si c'est de sa faute si l'usine a fermé. Cecilia se plaint alors que Monk n'était pas comme cela avant, et Monk rétorque qu'il a beaucoup de soucis en ce moment, et lui demande si elle croit que cela lui plait de se gratter et de vivre comme un clochard à longueur de journée. Cecilia répond qu'elle ne sait pas si elle pourra tenir encore longtemps de cette manière. Monk lui affirme alors que le pays va aller mieux, que les choses ne peuvent que s'améliorer, il le promet, et elle sait bien qu'il est fou d'elle. Cecilia réplique que Monk ne fait plus du tout attention à elle. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle avait penser à lui proposer de sortir au cinéma, pour oublier tout les

soucis. Monk rétorque que si elle, elle aime rester assise à regarder ces âneries, lui préfère lancer des saletés, et qu'elle n'a qu'à aller au cinéma toute seule. Alors Cecilia demande à Monk s'il drague les filles qu'il passe. Monk rétorque qu'elle n'est pas son patron et qu'elle n'a pas à le regarder comme si il était un criminel, puis il lui ordonne de se laisser prendre dans les bras. Puis il lui ordonne de ne pas rentrer tard parce qu'il s'inquiète. Et il repart jouer à lancer des petites pièces.

Et le soir venu, Cecilia se présente à la caisse toute seule, alors que tous les clients viennent apparemment en couple. Personne ne lui tient la porte, mais elle connaît tout le personnel du cinéma par leur prénom ; elle achète son pop-corn, entre dans la grande salle bondée – et la projection du film de la RKO commence... Dans le film, un riche



auteur dramatique, Jason en a assez des réceptions et des courses de chevaux.

Son meilleur ami lui propose de descendre au Ritz de Paris, mais Jason refuse : il veut se rendre dans un endroit complètement différent, comme le Maroc ou l'Égypte.

Arrive son amie blonde platine, qui trouve l'idée d'une

croisière sur le Nil très romantique, d'autant qu'elle a exactement la robe qu'il faut pour visiter les pyramides. Jason s'emballe et propose alors de partir la semaine suivante, passer quelques semaines là-bas, en s'arrêtant à Casablanca ou Tanger au passage, et ils seront de retour à temps pour la première de sa nouvelle pièce de théâtre. Et les trois personnages à l'écran de trinquer aux endroits les plus romantiques du monde devant les yeux émerveillés de Cecilia.

Plus tard dans le film, les trois héros explorent une tombe au fond d'une pyramide, et comme la blonde platine s'extasie sur l'état de préservation parfait des lieux, Jason répond qu'il préfère cela à sentir

une main bandée venir le prendre à la gorge. Soudain, un beau et jeune explorateur d'allure innocente sort d'une ouverture dans un mur, une lanterne à pétrole à la main. Il les salue et les trois héros se présentent comme des touristes. L'explorateur se présente comme étant Tom Baxter, explorateur, aventurier, faisant de petites recherches archéologiques... Baxter est à la recherche de la Rose Pourpre du Caire – une ancienne légende qui le fascine depuis des années : un pharaon avait fait peindre une rose de la couleur pourpre pour sa reine, et l'histoire raconte que désormais, des roses pourpres sauvages poussent autour de la tombe de la reine. Les trois touristes expliquent alors qu'après deux semaines de voyage, ils s'apprentent à rentrer à New-York, et Jason propose qu'ils ramènent Baxter avec eux. Baxter hésite, mais accepte : en effet, qu'est-ce qu'une vie sans prise de



Kairó bilbor rózsája
WOODY ALLEN új filme
Mia Farrow és Jeff Daniels főszereplésével

risque ? D'autant qu'une diseuse de bonne aventure lui a prédit qu'il tomberait amoureux à New-York.

Le film se poursuit dans un Night-Club où l'on annonce le numéro musical de Miss Kitty Haynes, une femme fatale qui chante à propos d'une romance d'un genre

différent. Kitty fascine à l'évidence Baxter, tandis que le champagne coule à flot. Le lendemain matin, Cecilia est encore plus rêveuse et manque d'oublier de donner sa note à un client qui la réclame. Auprès de sa sœur, Cecilia s'extasie à propos du film, et de Tom Baxter, et voudrait que sa sœur et elle aillent voir le film ensemble. Ce qu'ils font. Mais lorsque Cecilia rentre, son mari Monk s'étonne qu'elle soit de retour si tôt : il n'est pas seul, et il est occupé à boire avec une autre femme au rire très bruyant... et à se rhabiller. La dame, très rondelette, veut partir, mais Monk insiste pour qu'elle reste : il la présente comme son amie Olga, une acrobate. À ces mots, Olga éclate de rire, éparpillant le contenu de son verre d'alcool. Olga répond qu'elle n'est pas acrobate et qu'il faut qu'elle rentre chez elle, mais Monk veut

qu'elle reste pour lui dire la bonne aventure. Olga rétorque que Monk est saoul, et comme Olga s'en va, il lui lance de ne pas s'inquiéter pour Cecilia, qui est juste son boulet, ou en tout cas, Cecilia essaie de l'être.

Puis Monk ramasse sa veste et poursuit Olga, parce qu'il veut lui montrer un tour de cartes. Olga hurle alors de rire et ils s'en vont, laissant la porte de l'appartement ouverte.

Sans un mot, Cecilia ferme la porte et fait sa valise. Mais Monk est de retour et réclame à manger. Puis il lui demande ce qu'elle est en train de faire, et en larmes, Cecilia répond qu'elle déménage. Monk lui demande alors ce qui ne va pas, parce que Olga n'est que la sœur de Joe Caruso et qu'il lui montrait juste un tour de cartes. Cecilia remarque alors que le maillot de corps de Monk est à l'envers. Monk rétorque qu'il l'a mis comme ça ce matin : selon lui, Cecilia fait une erreur. Puis il s'excuse, prétend que c'était parce qu'il avait bu et que Cecilia sait très bien comment il est quand il boit. Puis il exige : elle ne peut pas partir, il a besoin d'elle et il sait qu'il l'aime. Cecilia éclate alors en sanglots : il ne l'aime pas, il la traite mal et il la bat. Monk rétorque qu'il ne la bat que lorsqu'elle dépasse les limites. Et d'abord il la prévient avant et si elle ne se reprend pas, oui, il lui en colle une. Cecilia répond qu'elle le quitte.

Alors Monk s'indigne : il ne sait pas qui lui remplit la tête de toutes ces idées folles mais il en a assez : il veut son dîner, il veut sa viande. Et comme Cecilia répond que non, Monk se lève de table et reprend un ton doux : il n'est qu'un petit enfant quand il s'agit d'elle, et il est vraiment désolé, ce n'est pas lui, c'est le Whiski. Puis comme Cecilia dit qu'elle part, Monk lui dit de partir : elle verra bien comment c'est le monde réel, et elle reviendra, elle ne fait que bluffer, elle ne vaut rien – elle reviendra, peut-être cela prendra une semaine, ou une heure, mais elle reviendra.

Et Cecilia se retrouve toute seule dans la rue et le vent, sa petite valise à la main. Le cinéma est fermé, et en passant devant le pub, elle croise deux prostituées qui entendent bien récupérer les dollars des clients. Alors Cecilia fait demi tour et rentre chez elle, où elle n'entend que les ronflements de son mari.

Le lendemain, elle confond encore les commandes de ses clients. Sa sœur veut absolument lui présenter Teddy Ashcroft, un exterminateur de la Merson Pest Control, qu'elle voudrait épouser, spécialisé dans les souris et les poissons d'argents. Cecilia est de nouveau rappelée à l'ordre par ses clients, qui lui réclament son hamburger, qui sa note. Alors une assiette lui échappe, et cette fois, Cecilia est virée par son patron. Cecilia a beau dire qu'elle paiera les dégâts, le patron ne veut rien entendre et la chasse. Sa sœur veut partir aussi mais Cecilia ne veut pas parce qu'elle a des enfants. Cecilia se retrouve à marcher dans la rue, désespérée. Elle passe alors devant le cinéma et s'arrête, puis entre regarder la Rose Pourpre du Caire, encore et encore, tandis qu'elle ne s'arrête pas de pleurer devant Tom Baxter s'extasiant sur la belle vie à New-York... C'est alors qu'au beau milieu de sa réplique, Tom Baxter s'interrompt et de l'écran s'adresse à Cecilia dans la salle : elle doit vraiment aimer ce film, puisqu'elle est restée toute la journée dans la salle. Et comme, incrédule, Cecilia s'étonne que le personnage à l'écran parle d'elle, Baxter confirme : c'est la cinquième fois qu'elle voit le film, et décrète qu'il faut qu'il lui parle. Et d'un coup, sous les cris épouvantés du public, Baxter sort de l'écran en noir et plan pour entrer dans la salle, en couleur et bien réel.

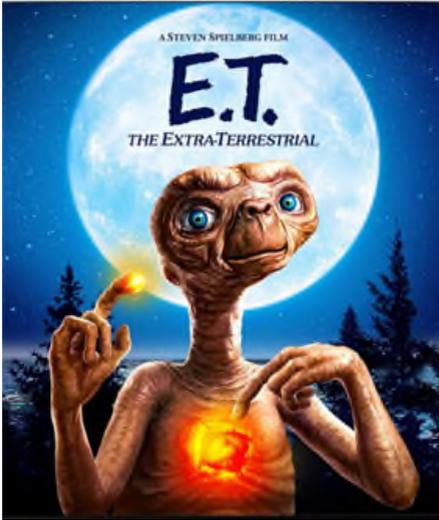
Woody Allen écrit et réallise merveilleusement un conte fantastique et romantique dont toutes



les métaphores entrelacées se filent à la perfection. C'est triste mais c'est beau, et implacable comme la réalité. On notera également que Woody Allen est l'un des rares auteurs à parfaitement pasticher son faux film des années 1930 dans le film, qui donne le titre de son vrai film, si vous arrivez à me suivre. A ma connaissance, **La Rose Pourpre...** n'est disponible en France qu'en DVD. Espérons que les nouvelles éditions blu-rays ont été restaurées.

4K ULTRAHD™

4K ULTRA HD + BLU-RAY™ + DIGITAL CODE



48

E.T. L'EXTRATERRESTRE (1982)

E.T. The Extra-Terrestrial 1994

Ne trouvez-vous pas qu'il ressemble à une crotte ?**

Noter que ce film existe en au moins deux montages : version cinéma originale et version longue édition spéciale 20ème anniversaire censurée (armes

remplacées par des talkies-walkies, dialogues altérés).

Sorti aux USA le 11 juin 1982, en France le 1er décembre 1982, en Angleterre le 9 décembre 1982. Sorti en DVD français remastérisé, version longue censurée le 29 octobre 2002. Sorti du blu-ray américain édition du 30ème anniversaire version originale du film le 9 octobre 2012 (multi-régions, français inclus, anglais DTS HD 7.1), blu-ray français édition limitée avec peluche version originale du film le 23 octobre 2012 (anglais DTS HD 7.1), blu-ray français le 20 août 2013 version originale du film (édition identique à l'édition limitée française).

Annoncé en blu-ray 4K américain le 18 octobre 2022. De Steven Spielberg ; sur un scénario de Melissa Mathison ; avec Henry Thomas, Robert MacNaughton, Dee Wallace, K.C. Martel, Sean Frye, C. Thomas Howell, Drew Barrymore, Peter Coyote, Pat Welsh. **Pour adultes et adolescents.**

Par une nuit étoilée, sur la colline surplombant une grande ville toute illuminé, un petit vaisseau spatial bulbeux est posé, tous ses phares allumés. Plusieurs silhouettes difformes en sortent pour collecter des échantillons de la végétation. Alors que toutes les autres se sont immobilisés à proximité, une lumière rouge sur leur poitrine, une seule s'est enfoncée dans les bois. Elle déterre une pousse de sapin, puis

s'arrête pour admirer la ville. C'est alors que trois Range-Rovers arrivent avec des hommes en arme. La créature se cache dans les buissons, mais elle est vite repérée quand ses poumons s'illuminent de rouge et qu'elle se met à bipier. La chose prend alors la fuite en couinant et ronflant comme un cochon, poursuivie par la dizaines d'hommes en armes, et détectant cela, son vaisseau spatial relève sa passerelle et décolle précipitamment toutes phares allumés devant les poursuivants médusés et passe au-dessus de la tête de la créature dépitée. Profitant de la diversion, celle-ci descend la pente de la colline en direction de la ville.

Ce soir-là, quatre garçons – Mike, Tyler, Greg, et Steve – jouent à Donjons et Dragons autour de la table de la cuisine tout en attendant leur pizza. Elliott, le petit frère de Tyler, voudrait rejoindre l'aventure à laquelle ils jouent, mais ils l'envoient d'abord chercher la pizza qu'un livreur vient amener au bas de l'allée menant à la maison. Alors que Elliott revient en passant par la terrasse, avec son gant et sa balle de base-ball dans les mains sous la boîte à pizza, Elliott entend du bruit dans le jardin, et se dirige vers la cabane de jardin. Alors Elliott pose la boîte de la pizza par terre, et lance sa balle de base-ball en direction de l'entrée de la cabane. Alors quelqu'un lui renvoie la balle depuis la cabane et Elliott s'enfuit, dérapant sur la boîte à pizza.

Quand Elliott se précipite pour annoncer la nouvelle aux quatre garçons et sa mère, Mary, personne ne veut le croire. Elliott ajoute que personne ne doit aller là-bas, et les quatre garçons se précipitent pour prendre des couteaux de cuisine et aller voir, suivi de la mère.

Apparemment il n'y a personne, mais Tyler découvre d'étranges empreintes dans la terre battue, et en déduit que le coyote qui visitait leur jardin est revenu. Mary exige alors que tout le monde revienne dans la maison, et Tyler est furieux de découvrir l'état de la pizza, et comme ils s'en vont, la créature sort de sa cachette en respirant bruyamment. Couché, Elliott ne dort pas. Quand il entend à nouveau du bruit venant du jardin, il sort avec une lampe torche escorté de son chien, et passe la cabane de jardin et des plants de maïs d'un champ voisin. Il découvre des empreintes de bête et les suit, pour se retrouver nez à nez avec la Créature en plein dans le faisceau de sa lampe torche. Les deux se mettent à hurler et la créature s'enfuit. Elliott la suit jusqu'à des balançoires que la chose a bousculées.



Qui disait que les films de super-héros avaient tendance à infantiliser les foules, et que c'était une manière de leur faire accepter le fascisme de leurs dirigeants ? Ah, oui, Alan Moore, tout de suite moins mignon.

Le lendemain, Elliott monte à vélo dans la montagne au-dessus pour semer des bonbons et appeler, mais apercevant un homme en train d'inspecter une clairière, il rebrousse précipitamment chemin, tandis que dans les buissons, la créature se cache. Le soir la petite famille – Mary, l'aîné Mike, Elliott, la cadette Gert – Mary veut discuter des costumes qu'ils porteront pour Halloween, mais Elliott boude parce qu'on ne veut pas le croire. Mike le cherche et Elliott se met en colère, et comme il déclare que son père, lui, le croirait, sa mère suggère tranquillement qu'il appelle son père pour le lui demander. Mais Mike répond qu'il ne peut pas parce que leur père est avec Sally à Mexico.

Mary quitte la table, ayant trop de mal à retenir ses larmes. Sans regarder du côté de la table, elle demande à Elliott de ne pas toucher la chose s'il la revoit, seulement de la prévenir et elle appellera quelqu'un pour l'emmenner, mais Elliott ne veut pas parce qu'on risquerait de faire des expériences sur l'animal capturé, comme une lobotomie ou quelque chose dans le genre. Comme Mary rappelle que c'est au tour des enfants de faire la vaisselle, les trois enfants répondent que c'est au tour de l'un des deux autres, et Mary fait brusquement tomber les

assiettes dans l'évier. Alors Mike demande ce qui ne va pas, et Mary répond en larmes que ce qui ne va pas, c'est que leur père déteste Mexico. Elle quitte alors les lieux. Du coup, Mike en profite pour reprocher à son petit frère de n'être pas assez mature et de ne pas penser aux sentiments des gens, donnant un coup de poing sur la table. Vexé, Elliott va à l'évier faire la vaisselle, mais regarde le ciel par la fenêtre.

La nuit, Elliott est de nouveau dans le jardin à monter la garde avec une lampe torche sous une couverture dans le fauteuil à bascule. Il voit alors la créature encadrée dans l'entrée de la cabane dont les lumières sont allumées. Elliott veut appeler sa mère, puis son frère, mais il a tellement peur qu'il n'a plus de voix. La créature marche alors jusqu'à lui et dépose sur la couverture une poignée de bonbons...



Vole, Elliott, vole !

Un conte pour enfants stupides qui mériterait d'être refait avec en guise de gentil extraterrestre le monstre d'Alien I et II, mais pas par Ridley Scott parce que cela serait trop cruel pour le spectateur.

Spielberg accumule les jolies lumières de couleurs et les gamins mignons qui font n'importe quoi genre passer devant la Lune en bicyclette volante parce que le scénario et les effets spéciaux le peuvent bien, et incidemment, chaque gamin pourra facilement les imiter en se lançant à vélo du sixième étage de leur tour — plus qu'à ne pas rater l'instagram, car le moment kodack sera bref. Les méchants sont bien sûr ces mâles toxiques blancs habillés en noir qui voudraient mettre en quarantaine les gentils illégaux.

Imaginez seulement les effets d'une variole du singe extraterrestre sur un gamin, puis allez vomir, et vomissez encore en repensant au long doigt de l'horrible créature et en vous demandant quelle genre de fonction biologique l'évolution a pu juger indispensable à la survie de son espèce ? rendre l'usage des cadrans ou claviers téléphoniques terrestres du 20^{ème} siècle plus facile à utiliser ?

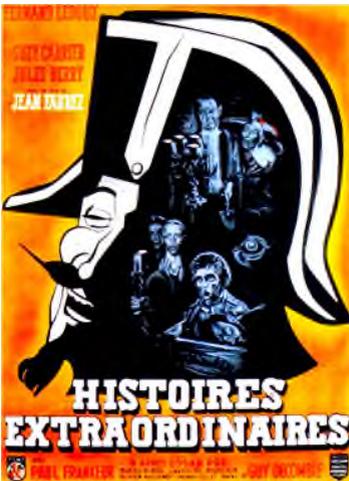
Blague à part, il y a des dizaines de films sur des contacts non mortels avec des extraterrestres, et ceux-ci jouent le même rôle que les trolls, les fées, anges et démons. Ce ne sont pas des films de Science-fiction, ce sont des contes de fées qui se font passer pour de la Science-fiction. N'importe quel animal sauvage ou domestique ferait un extraterrestre plus saisissant d'étrangeté, de sensibilité et de subtilité de communication que ces faux extraterrestres de cinéma ou de série.

Enfin, en matière d'extraterrestre, l'autre option Hollywoodienne est de maquiller numériquement ou physiquement un humain, dont l'étrangeté est en fait un décalque de représentants d'étrangers du passé ou présent. La variante **Cirque du Soleil** sonne aussi faux parce qu'elle se contente de réassembler les signes extérieurs d'étrangeté en tentant de maquiller ou d'effacer les signes de normalité, et, de manière très révélatrice, si les créatures doivent chanter ou parler, leur langue est spécifiquement conçue pour ne rien vouloir dire.

Un extraterrestre est un être pensant, évoluant dans le même univers que nous. S'il était si étrange que cela, l'esprit humain ne le calculerait même pas, parce que tout ce que nous voyons ou nous entendons n'est qu'une reconstruction basée sur ce que nous connaissons déjà et avons appris à répéter dans notre champ de vision, auditif et imaginaire depuis la plus tendre enfance. Il faut donc chercher des extraterrestres

un peu plus cohérents avec notre réalité biologique et physique plutôt du côté du côté d'auteurs un peu plus curieux et constructifs que ce que Steven Spielberg et autres réalisateurs ou streamers populaires copient-collent dans leurs récits tout en s'en attribuant la paternité et le génie. Visionnez plutôt **Au-delà du réel** la série originale, quelques épisodes de la 4^{ème} dimension originale, et surtout lisez tout ce que vous voulez, en particulier les témoignages d'époque sur les contacts avec des civilisations humaines différentes, ou les récits d'entraide entre humains et animaux ou entre animaux d'espèce différente.

Enfin, concernant les langages extraterrestres, sachez que Molière dans le **Bourgeois Gentilhomme** (acte 2) faisait déjà remarquer à son public de 1670 ce que l'expert américain en création de langues David J. Peterson a seulement réalisé en regardant le **Retour du Jedi**. Il est également édifiant de lire les récits d'authentiques polyglottes, en particulier de l'époque où chacun parlait d'un département à l'autre avec sa propre variante de la langue nationale ou son propre créole (mélange de langues nationales ou locales) ou encore avec une langue construite spécialement pour le pèlerin où il s'était fourré avec tant d'autres. Par exemple, Gargantua de Rabelais, texte original s'il vous plaît — et là vous commencerez un peu à être dépassés.



HISTOIRES EXTRAORDINAIRES (1949)

Histoires extraordinaire 1949

Ne manque pas de Poe***

Titre complet : Histoires extraordinaires à faire peur ou à faire rire... Titre anglais : Unusual Tales (contes peu ordinaires).
Sorti en France le 27 octobre 1949.

Diffusé en France à partir du samedi 15 octobre 2022 sur NETFLIX IN / FR. De Jean Faurez (également scénariste) sur un scénario de Guy Decomble, d'après Edgar Allan Poe et Thomas de Quincey, avec



Fernand Ledoux,
Suzy Carrier,
Jules Berry, Paul
Frankeur, Olivier
Hussenot, Marina
de Berg... **Pour
adultes et
adolescents.**

*(policier horrifique)
Un commissariat
de Paris, au temps
du Second Empire.
Une nouvelle
recrue vient*

*d'arrêter un marchand d'estampes que le gendarme a jugé obscène,
son chef tempère son jugement et pour passer la nuit, lui raconte trois
histoires épouvantablement criminelles alors qu'ils sont rejoint par leur
supérieur hiérarchique.*

Un excellent film à sketches en noir et blanc adaptant très fidèlement à l'esprit sinon à la lettre les contes de Poe et de De Quincey. La production fait bien de dédramatiser de manière bonhomme à l'entrée et la sortie, ce qui fait ressortir l'horreur totale de chaque récit.

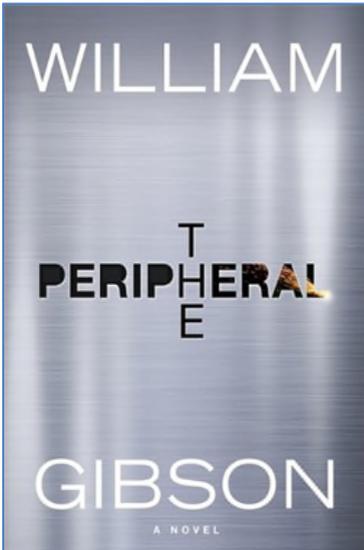
Ce qui frappe tout particulièrement dans le conte de la pension, c'est que l'on retrouve parfaitement exploité tous les éléments des slashers modernes, à ceci près qu'alors que ces derniers sont le plus souvent galvaudés et très mal écrit, dans ce film, l'écriture est parfaite, et la narration littéraire ou si vous préférez théâtrale, nous place, nous spectateurs en temps réel au milieu du cauchemar. Le dernier conte qui conclue le film est très adroit et tout



à fait pertinent aujourd'hui, complètement dans l'esprit de Poe, alertant sur la désinformation et le lynchage sur des bases toxiques.

55

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.



PERIPHERIQUES, LE ROMAN DE 2014

The Peripheral 2014

Cyberpoke***

Titre français : Périphériques. Sous-titre : Périphériques volume 1. Sorti au Canada le 28 octobre 2014 chez G. P. Putnam's Sons. Traduit en français en le 6 février 2020 chez Au Diable Vauvert. De William Gibson. **Pour adultes et adolescents.**

(cyberpunk, presse) dans une petite ville de l'Amérique rurale. Flynn Fisher travaille dans une boutique locale d'impression 3D et vit avec sa mère et son frère Burton, qui a subi un traumatisme cérébral dû aux implants cybernétiques qu'il a reçus lorsqu'il servait dans l'unité d'élite Haptic Recon du corps des Marines des États-Unis.

Lorsque Burton se rend dans une autre ville pour protester contre les manifestations d'un groupe extrémiste religieux connu sous le nom de Luke 4:5, il lui demande de reprendre son travail de sécurité dans un jeu vidéo/monde virtuel pour une société soi-disant colombienne appelée Milagros Coldiron. Flynn accepte le poste et remarque que le monde du jeu ressemble étrangement à Londres, mais en beaucoup plus vide et plus futuriste.

Aux commandes d'un quadcopter de sécurité, elle repousse les drones des paparazzi depuis l'appartement d'une femme inconnue dans une tour.

La deuxième nuit, elle est témoin d'un homme et d'une femme sur un balcon, où la femme est apparemment tuée et dévorée par un essaim de nanorobots. Flynn ne sait pas si cela est réel ou fait partie d'un jeu virtuel.

Le texte original de William Gibson du 28 octobre 2014 pour G. P. Putnam's Son.

The Peripheral

I have already told you of the sickness and confusion that comes with time travelling. —H. G. WELLS

1.

THE HAPTICS

They didn't think Flynn's brother had PTSD, but that sometimes the haptics glitched him. They said it was like phantom limb, ghosts of the tattoos he'd worn in the war, put there to tell him when to run, when to be still, when to do the bad-ass dance, which direction and what range. So they allowed him some disability for that, and he lived in the trailer down by the creek. An alcoholic uncle lived there when they were little, veteran of some other war, their father's older brother. She and Burton and Leon used it for a fort, the summer she was ten.

Leon tried to take girls there, later on, but it smelled too bad. When Burton got his discharge, it was empty, except for the biggest wasp nest any of them had ever seen. Most valuable thing on their property, Leon said. Airstream, 1977. He showed her ones on eBay that looked like blunt rifle slugs, went for crazy money in any condition at all. The uncle had gooped this one over with white expansion foam, gone gray and dirty now, to stop it leaking and for insulation. Leon said that had saved it from pickers. She thought it looked like a big old grub, but with tunnels back through it to the windows.

Coming down the path, she saw stray crumbs of that foam, packed down hard in the dark earth. He had the trailer's lights turned up, and closer, through a window, she partly saw him stand, turn, and on his spine and side the marks where they took the haptics off, like the skin was dusted with something dead-fish silver. They said they could get that off too, but he didn't want to keep going back.

"Hey, Burton," she called.

"Easy Ice," he answered, her gamer tag, one hand bumping the door open, the other tugging a new white t-shirt down, over that chest the Corps gave him, covering the silvered patch above his navel, size and shape of a playing card.

Inside, the trailer was the color of Vaseline, LEDs buried in it, bedded in Hefty Mart amber. She'd helped him sweep it out, before he moved in. He hadn't bothered to bring the shop vac down from the garage, just bombed the inside a good inch thick with this Chinese polymer, dried glassy and flexible.

You could see stubs of burnt matches down inside that, or the cork-patterned paper on the squashed filter of a legally sold cigarette, older than she was. She knew where to find a rusty jeweler's screwdriver, and somewhere else a 2009 quarter.

Now he just got his stuff out before he hosed the inside, every week or two, like washing out Tupperware. Leon said the polymer was curatorial, how you could peel it all out before you put your American classic up on eBay. Let it take the dirt with it.

Burton took her hand, squeezed, pulling her up and in.

"You going to Davisville?" she asked.

"Leon's picking me up."

"Luke 4:5's protesting there. Shaylene said."

He shrugged, moving a lot of muscle but not by much.

"That was you, Burton. Last month. On the news. That funeral, in Carolina."

He didn't quite smile.

"You might've killed that boy."

He shook his head, just a fraction, eyes narrowed.

“Scares me, you do that shit.”

“You still walking point, for that lawyer in Tulsa?”

“He isn’t playing. Busy lawyering, I guess.”

“You’re the best he had. Showed him that.”

“Just a game.” Telling herself, more than him.

“Might as well been getting himself a Marine.”

She thought she saw that thing the haptics did, then, that shiver, then gone.

“Need you to sub for me,” he said, like nothing had happened.

“Five-hour shift. Fly a quadcopter.”

She looked past him to his display. Some Danish supermodel’s legs, retracting into some brand of car nobody she knew would ever drive, or likely even see on the road. “You’re on disability,” she said. “Aren’t supposed to work.”

He looked at her.

“Where’s the job?” she asked.

“No idea.”

“Outsourced? VA’ll catch you.”

“Game,” he said. “Beta of some game.”

“Shooter?”

La traduction au plus proche.

Le Périphérique

Je vous ai déjà parlé de la maladie et de la confusion qui accompagnent les voyages dans le temps. —H. G. WELLS

1. LES HAPTIQUES

Ils ne pensaient pas que le frère de Flynnne souffrait d'un syndrome de stress post-traumatique, mais que parfois l'haptique le faisait dysfonctionner. Ils ont dit que c'était comme un membre fantôme, les fantômes des tatouages qu'il avait portés pendant la guerre, placés là pour lui dire quand courir, quand rester tranquille, quand faire la danse du méchant, dans quelle direction et à quelle

distance. On lui a accordé une certaine invalidité pour ça, et il a vécu dans la caravane près du ruisseau. Un oncle alcoolique y vivait quand ils étaient petits, vétéran d'une autre guerre, le frère aîné de leur père. Elle, Burton et Leon l'ont utilisé comme fort, l'été de ses dix ans.

59

Leon a essayé d'y emmener des filles, plus tard, mais ça sentait trop mauvais. Quand Burton a obtenu sa décharge, elle était vide, à l'exception du plus gros nid de guêpes qu'ils avaient jamais vu. La chose la plus précieuse sur leur propriété, Leon a dit. Une Airstream, 1977. Il lui en a montré sur eBay qui ressemblaient à des balles de fusil émoussées et qui se vendaient à des prix fous, quel que soit leur état. L'oncle avait badigeonné celle-ci de mousse expansive blanche, devenue grise et sale, pour arrêter les fuites et pour l'isoler. Leon a dit que cela l'avait sauvé des voleurs. Elle pensait que cela ressemblait à une grosse et vieille larve, mais avec des tunnels pour arriver aux fenêtres.

En descendant le chemin, elle vit des miettes éparses de cette mousse, bien tassées dans la terre sombre. Les lumières de la remorque étaient allumées, et de plus près, à travers une fenêtre, elle le vit partiellement se lever, se tourner, et sur sa colonne vertébrale et son côté, les marques où ils avaient enlevé les haptiques, comme si la peau était saupoudrée d'argent genre poisson mort. Ils avaient dit qu'ils pouvaient aussi enlever ça, mais il ne voulait pas y retourner encore et encore.

— Hey, Burton, elle appela.

— Easy Ice, il répondit, — son pseudo de joueuse —, une main cognant pour ouvrir la porte, l'autre tirant vers le bas sur son nouveau t-shirt blanc, par-dessus le torse que le Corps lui a donnée, recouvrant la pièce de peau argentée au-dessus de son nombril, de la taille et de la forme d'une carte à jouer.

A l'intérieur, la caravane était de la couleur de la vaseline, avec des LED enterrées dedans, dans de l'ambre Hefty Mart. Elle l'avait aidé à la balayer, avant qu'il n'emménage. Il n'avait pas pris la peine de descendre l'aspirateur de la boutique du garage, il avait juste

bombé l'intérieur d'un bon pouce d'épaisseur avec le polymère chinois, vitreux et flexible une fois sec.

On pouvait voir des bouts d'allumettes brûlées à l'intérieur, ou le papier imprimé façon liège du filtre écrasé d'une cigarette vendue légalement, plus vieille qu'elle. Elle savait où retrouver un tournevis de bijoutier rouillé, et quelque part ailleurs une pièce de 25 cents de 2009.

Désormais, il n'avait qu'à sortir ses affaires avant de nettoyer l'intérieur, toutes les semaines ou deux, comme on lave un Tupperware. Leon avait dit que le polymère préservait, et comment on pourrait le peler entièrement avant de mettre ce classique américain sur eBay. Et la saleté partirait avec lui.

Burton attrapa et serra la main de Flynne, et hissa la jeune fille à l'intérieur.

— Tu vas à Davisville ?, elle demanda.

— Léon passe me prendre.

— Luke 4 verset 5 manifeste là-bas. Shaylene l'a dit.

Il haussa les épaules, bougeant beaucoup de muscles mais pas de beaucoup.

— C'était toi, Burton. Le mois dernier. Aux infos. Cet enterrement, en Caroline.

Il ne souriait pas vraiment.

— Vous auriez pu tuer ce garçon.

Il secoua à peine la tête, les yeux rétrécis.

— Ça me fait peur, que tu joues au con.

— Tu fais toujours toujours l'éclaireuse, pour cet avocat à Tulsa ?

— Il ne joue pas. Occupé à faire du droit, je suppose.

— Tu es la meilleure qu'il ait jamais eue. Tu le lui a prouvé.

— C'est seulement un jeu... (à elle-même, plus qu'à lui.)

— Comme s'il avait embauché un vrai Marine.

Elle a cru voir ce truc que provoquent les haptiques, puis un frisson, puis plus rien.

— J'ai besoin que tu me remplaces, il dit alors, comme si rien ne s'était passé. Une vacation de cinq heures. Piloter un quadcoptère.

Elle regarda derrière lui son fond d'écran. Les jambes d'une mannequin vedette danoise, repliée dans une voiture de marque que personne de sa connaissance ne conduirait jamais, ou même ne verrait sur la route.

— Tu es en invalidité, elle dit. Tu n'es pas censé travailler.

Il la regarda.

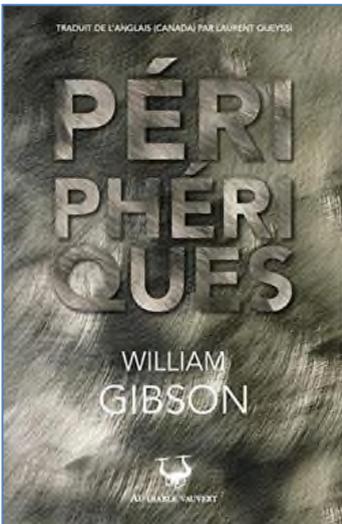
— Où est le job ? elle demanda.

— Aucune idée.

— Sous-traité ? L'A.V. va te chopper.

— Un jeu, il répondit. Une Bêta d'un certain jeu.

— Un jeu de tir ?



La traduction française de Laurent Queyssi de 2020 pour Au Diable Vauvert.

Périphériques

Je vous ai déjà dit quelles sensations nauséuses et confuses donne un voyage dans le Temps.

H.G. Wells (traduction Henry D. Davray)

1

Les haptiques

Le frère de Flynn ne souffrait pas d'un syndrome post-traumatique, mais ses soucis provenaient des haptiques. Des problèmes comparables à des membres fantômes, réminiscences des tatouages qui, pendant la guerre, lui indiquaient quand courir, quand s'arrêter, dans quelle direction et à quelle distance tirer. Il recevait donc une pnesion d'invalidité, et habitait dans la caravane près du ruisseau où vivait autrefois leur oncle alcoolique, le frère aîné de leur père, vétéran lui aussi. L'été de ses dix ans, Flynn y avait joué, forteresse imaginaire, avec Leon et Burton. Quelques temps plus tard, Leon avait tenté d'y emmener des filles, mais l'endroit sentait trop mauvais. Lorsque Burton était revenu de l'armée, elle n'abritait plus qu'un immense nid de guêpe. D'après Leon, cette Airstream de 1977 était le seul objet de valeur de la propriété. Il lui en avait montré d'autres modèles sur eBay, en forme de balles de fusil émoussées, qui

partaient pour des sommes folles, même dans des états déplorables. L'oncle avait recouvert celle-ci de mousse de polyuréthane blanche, désormais grise et sale, pour éviter les fuites et améliorer l'isolation. Ce qui l'avait préservée des glaneurs, selon Leon. Elle rappelait à Flynnne une vieille larve immense parsemée de tunnels conduisant à ses fenêtres.

En descendant le chemin, elle distingua des morceaux de cette mousse enfoncés dans la terre sombre. Par la vitre de la caravane, lumières allumées, elle aperçut son frère qui se levait et se tournait. Elle discerna, sur son dos et ses flancs, les marques aux endroits où se trouvaient autrefois les haptiques, la peau recouverte d'une couche argentée évoquant un poisson mort. On pouvait apparemment lui enlever ces traces, mais il ne voulait plus y retourner.

« Salut, Burton, lança-t-elle.

— Easy Ice », répondit-il en l'appelant par son pseudo de gameuse.

D'une main il tint la porte ouverte et, de l'autre, baissa un t-shirt blanc immaculé pour recouvrir le torse qu'il devait à l'armée ainsi que la partie brillante en forme de carte à jouer au-dessus de son nombril.

L'intérieur du véhicule était couleur vaseline, avec les LED incrustées dans une matière ambre provenant du Hefty Mart. Flynnne avait aidé Burton à le nettoyer avant qu'il emménage. Il n'avait même pas pris la peine de descendre l'aspirateur du garage et s'était contenté de pulvériser partout une bonne épaisseur de ce polymère chinois qui devenait transparent et souple en séchant. Dessous, on discernait des bouts d'allumettes cramés ou des mégots marron de cigarettes légales plus vieux qu'elle. Flynnne se souvenait de l'emplacement d'un tournevis de précision rouillé et d'une pièce de monnaie de 2009.

Désormais, toutes les semaines ou deux, il sortait ses affaires et passait le jet à l'intérieur, comme pour laver un tupperware. Leon prétendait que le polymère protégeait la caravane et qu'il suffirait(de l'ôter pour mettre ce classique américain en vente sur eBy. Toute la saleté partirait avec lui.

« Tu vas à Davisville ? demanda-t-elle.

— Leon passe me prendre.

— Les Luc 4 :5 sont en train de protester, là-bas, d'après Shaylene. »

Il haussa les épaules, déplaçant de nombreux muscles de façon imperceptible.

« C'était toi, Burton. Le mois dernier. Aux infos. Cet enterrement en Caroline. »

Il sourit à peine.

« Tu aurais pu tuer ce gamin. »

Il remua imperceptiblement la tête, les yeux plissés.

« Tu me fais peur, avec ces trucs, poursuivit-elle.

— Tu sers toujours d'éclaireuse pour cet avocat de Tulsa ?

— Il ne joue plus. Sans doute trop occupé par son boulot.

— T'es la meilleure qu'il ait jamais eue. Tu lui as prouvé.

— Ce n'est qu'un jeu, dit-elle en essayant de s'en convaincre.

— C'était comme s'il avait engagé un Marine. »

Elle crut voir, un instant, le frisson dû aux haptiques.

« J'ai besoin que tu me remplaces, annonça-t-il comme si de rien n'était. Une garde de cinq heures. Pour piloter un quadrirotor. »

Elle regarda l'affichage derrière lui. Les jambes d'une mannequin danoise disparaissaient dans un modèle de voiture qu'aucune de connaissances de Flynne ne pouvait se payer, et qu'elle ne croiserait peut-être même jamais sur la route.

« Tu touches une pension d'invalidité, dit-elle. Tu n'es pas censé bosser. »

Il la considéra.

« C'est où, ce boulot ? demanda-t-elle.

— Aucune idée.

— De la sous-traitance ? Tu vas te faire gauler par le ministère des Anciens Combattants.

— C'est un jeu, expliqua-t-il. Un bêta-test.

— Un jeu de tir ?

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**